Fribourg, Suisse. — 42me année. — N° 245. Le numéro 5 centimes Samedi 19 octobre 1912

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

O. L. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. R.

Nouvelles du jour

L'opinion publique, dans tous les pays, a été vivement saisie, hier, par *le fait que la Turquie, ayant déclaré la* guerre à la Bulgarie et à la Serbie, avait négligé la Grèce, qui, cependant, en acceptant les députés crétois à la Chambre d'Athènes, avait posé un acte que la Porte devait considérer comme un *casus belli*.

On s'est immédiatement demandé s'il n'y avait pas des négociations secrètes entre Constantinople et Athènes pour détacher la Grèce de l'alliance balkanique. On peut croire qu'il n'en est rien et que la Turquie, en retardant l'ouverture des hostilités contre le royaume grec, a voulu pouvoir jeter toutes ses forces contre la Bulgarie et *la Serbie*.

Ce calcul turc a été immédiatement déjoué par la Grèce, qui, se joignant à la Bulgarie et à la Serbie, a notifié à la Porte sa déclaration de guerre. Les hostilités sont donc ouvertes sur toutes les frontières.

∴

Les méfiances des puissances, dans le conflit balkanique, s'accentuent. La *Wiener Zeitung* croit à un accord secret entre la Russie et la ligue balkanique, qui obligerait la Russie à prêter l'appui de son armée aux alliés en cas de revers de ceux-ci. C'est là une exagération.

Mais un symptôme inquiétant de la situation actuelle est certainement l'état de l'opinion publique en Russie. Tandis que la Russie officielle reste en apparence sincèrement pacifique, la Russie populaire, au contraire, réclame avec toujours plus d'énergie une intervention dans le conflit balkanique, en faveur des frères slaves. Les associations panslavistes déploient une activité fébrile, les volontaires partent par milliers pour Sofia et Belgrade, exactement comme à la veille de la guerre russo-turque de 1877, et les journaux même les plus modérés obéissent maintenant à la poussée populaire et publient des appels enflammés en faveur des peuples balkaniques.

En même temps, l'attitude de la presse russe vis-à-vis de l'Autriche-Hongrie devient de plus en plus agressive. Tandis qu'une partie de la presse autrichienne avait insinué que la Russie devait être rendue directement responsable de l'action offensive du Monténégro, les journaux russes disent au contraire que *le roi Nicolas*, n'ayant pas réussi à obtenir des fonds à Saint-Pétersbourg et à Moscou, eut plus de succès à Vienne ; ils ajoutent que l'Autriche vise manifestement à annexer Novi-Bazar et à obtenir le protectorat de l'Albanie.

On ne peut s'empêcher d'établir des comparaisons entre la situation actuelle et celle qui précéda l'explosion de la dernière guerre turco-russe. Alors déjà, la Russie officielle ne voulait pas la guerre, et elle était plus forte qu'aujourd'hui, puisqu'il n'y avait pas de Parlement et que la liberté de la presse était lettre morte. Les chauvinistes *réussirent* néanmoins à entraîner le gouvernement à la guerre.

Actuellement, l'opinion publique en Russie est franchement nationaliste ; c'est le résultat de la politique de Stolypine et de Kokovitzof. Même les éléments radicaux veulent la guerre. C'est dire combien une guerre contre la Turquie serait populaire.

Peut-être le gouvernement russe sera-t-il tenté de distraire l'attention des difficultés de la situation intérieure en inaugurant une politique étrangère agressive.

∴

La guerre balkanique et les conséquences qui pourraient s'ensuivre allument l'animosité des Russes contre l'Autriche.

Le journal polonais *Czas*, de Cracovie, annonce que mercredi, à Kief (*sud-ouest de la Russie*), une foule de plusieurs milliers de personnes s'est portée devant le consulat d'Autriche-*Hongrie, pour y manifester* contre la monarchie des Habsbourg. Le drapeau du consulat fut arraché et le bâtiment sérieusement endommagé, tandis que des discours violents étaient prononcés contre l'Autriche.

∴

On mande de Bucarest à Londres que, si les Bulgares remportaient une victoire, la Roumanie mobiliserait son armée et *occuperait une portion du* territoire bulgare pour faire valoir ses prétentions à un agrandissement de territoire le jour où l'on s'occuperait de délimiter de nouveau les Etats des Balkans.

Cette information encore ne nous paraît pas sérieuse, car, si antibulgare que soit la Roumanie, elle ne se jettera pas dans la mêlée sachant qu'elle peut être envahie elle-même par une armée russe. Ceux qui prêtent à la Roumanie des intentions belliqueuses prétendent qu'elle agirait sur l'instigation de l'Allemagne, qui veut à tout prix empêcher la liquidation de la Turquie d'Europe.

∴

Dès que les préliminaires de la paix italo-turque eurent été signés, l'Italie s'est préoccupée de reprendre les relations commerciales avec la Turquie.

Les services maritimes à destination de Tripoli, d'Odessa, de Patras, de Corfou, de Patmos, de Smyrne, de Beyrouth vont être repris incessamment. De nombreux bateaux des compagnies maritimes, qui ont servi depuis une année de vaisseaux de guerre, vont être désarmés et rendus à leur destination primitive. Les tissus et les soieries italiennes reprendront la route de l'Orient, à la joie des commerçants que la guerre avait cruellement frappés dans leurs intérêts.

∴

A *Parme (Italie), des fondations* pies, dont le montant, amassé pendant plusieurs siècles par les mandataires des catholiques, s'élevait à six millions de lires, ont été accaparées par l'administration anticléricale de la ville, avec l'aide du préfet. La direction des hôpitaux, qui est entre les mains des francs-maçons les plus acharnés, s'est emparée des biens et les utilisera suivant son bon plaisir. Les administrateurs de ces fonds pies ont interjeté un appel au Conseil d'Etat contre le décret préfectoral. Ils étaient prêts à laisser à la ville une part de leur mandat. Mais les farouches anticléricaux voulaient tout avoir et le préfet leur donna raison. Si rien ne vient s'y opposer, maintes villes suivront l'exemple de Parme.

Le gouvernement anticlérical de la *ville craignait que le rapt de ces fon*dations ne suscitât une résistance de la part des catholiques. Il mit sur pied toute une brigade d'agents de police. Mais ces mesures préventives furent inutiles. Les catholiques attendent tout de leur bon droit, rien de la violence.

∴

A Firminy, dans la Loire, le conseil *municipal socialiste a fait un règle*ment prohibant, au nom du bon ordre et de la morale publique, l'emploi de rideaux ou de verres opaques qui empêchent de voir ce qui se passe dans les débits de boissons.

On aperçoit toutes les conséquences de cette disposition : on pourra compter combien de verres s'accorde un tel pour alimenter son éloquence, combien tel autre qui maugrée contre la cherté de la vie dépense à peu près, pour lui tout seul, en laissant les siens dans le besoin ; les femmes, par une petite promenade, se rendront compte des affaires importantes qui retiennent leurs maris loin du foyer.

Béni soit le maire socialiste — il s'appelle Ernest Lafont — qui a pris cet arrêté. *Il* est vrai que cet Ernest est un étourdi, qui s'ôte le pain de la bouche, car les débits de boissons devenus des maisons de verre transparent seront bientôt déserts, et on se demande où se cultivera le mécontentement par lequel se nourrit le parti socialiste.

Le Labarum de Constantin

(XVIme centenaire)

Dans les cours d'instruction religieuse ou d'histoire ecclésiastique, chacun a entendu parler de ce fameux étendard. Le moment est venu de reprendre cette leçon, puisque seize siècles exactement se sont écoulés depuis que fut déployée, pour la première fois, cette glorieuse enseigne militaire.

Rappelons d'abord les faits, tels que les chroniqueurs les ont transmis.

En 312, Constantin quitte les Gaules et s'avance vers l'Italie, car l'empereur Maxence, son beau-frère, vient de lui *déclarer la guerre, d'accord avec son* collègue Maximin. Mais, en route, Constantin est préoccupé. Comment triompher avec des troupes si faibles (environ 40,000 soldats contre 190,000) ? Comment entrer dans cette Rome sur laquelle veillent les dieux ? A qui donc *recourir* pour se ménager une victoire ? Faut-il implorer la protection du Dieu unique et suprême dont son père, Constance Chlore, lui vantait la toute-puissance ? Doit-il invoquer le Dieu, de plus en plus connu, qu'adorent les *chrétiens*, lesquels sont bien représentés dans sa propre armée ?

Plus il pense à la cité des Césars, plus il est inquiet et tourmenté. Mais tout à coup lui est donné un avertissement céleste : un après midi, vers le soir, il aperçoit au-dessus du soleil qui déjà s'incline vers l'horizon une croix lumineuse avec cette inscription : Ἐν τούτῳ νίκα : en ceci triomphe ! — Trois mots à jamais inoubliables qui font songer à une devise presque analogue bien chère aux populations catholiques de notre diocèse : *In cruce salus*.

Troublé par ce phénomène, dont ses compagnons d'armes sont aussi les témoins étonnés, le prince réfléchit et interroge. La nuit suivante, pendant son sommeil, il voit le Christ avec le même signe, gage de victoire, et il reçoit d'en haut l'ordre de faire reproduire cette image sur les drapeaux et de la considérer comme une égide dans les combats.

Rassuré par cette promesse divine, Constantin obéit, puis, sous la sauvegarde de l'étendard ainsi prescrit, il franchit les Alpes, s'empare du nord de l'Italie, s'approche de Rome, inflige à *Maxence, sur le Pont Milvius, une défaite* complète et enfin entre triomphalement dans la capitale. C'était le 28 octobre 312, jour du sixième anniversaire de l'avènement de Maxence.

Voilà ce que l'histoire raconte. Sans *discuter sur divers épisodes* qui ont marqué les exploits de Constantin, ne posons qu'une question : que faut-il penser de l'incident miraculeux du *Labarum ?*

On peut, semble-t-il, l'admettre sans hésitation, car il nous est redit par les auteurs bien placés pour savoir la vérité.

Voici d'abord Eusèbe (264-338). C'est l'empereur lui-même, dont il possédait l'entière confiance, qui lui a tout révélé et même confirmé sous la foi du serment. Or, son récit contient les points suivants : Constantin élève son âme vers le vrai Dieu ; il aperçoit, ainsi que ses soldats, la croix brillante et l'inscription ; il consulte Eusèbe ; il est favorisé d'un songe explicatif et entend l'ordre relatif à la confection des étendards (*De vitâ Constantini*, I, 27 seq.). Ce témoignage est important. On s'étonne qu'il ait dû interroger pour comprendre la signification de la croix qui se montrait ; mais, à cette date, il n'était pas encore converti ; puis, d'après les renseignements fournis par les plus savants archéologues, tels que de Rossi, le symbole de la croix ne se généralisa que plus tard sur les monuments chrétiens, en sorte que pour *Constantin, même s'il n'eût pas été païen*, la vision pouvait être équivoque. Notons aussi qu'Eusèbe n'a publié sa relation qu'après la mort du prince ; il n'avait donc aucune intention de le flatter en le représentant comme l'objet d'une particulière assistance divine. Enfin, jamais il n'eût osé inventer une histoire aussi extraordinaire, à un moment où des *témoins auraient pu se lever*, protester et lui reprocher son imposture.

Eusèbe, du reste, devait être bien documenté, puisqu'il nous a laissé toute une description du *Labarum* : « C'était une haste allongée revêtue d'or et munie d'une antenne transversale en forme de croix. Le sommet portait une couronne d'or et de pierreries. Au centre de la couronne paraissait le signe du nom salutaire, c'est-à-dire un monogramme désignant le nom sacré par ses deux premières lettres grecques entrelacées (X et P). A l'antenne oblique traversée par la haste pendait un voile de pourpre, enrichi de pierres précieuses artistement combinées entre elles, qui éblouissaient les yeux par leur éclat, et de broderies d'or d'une beauté indescriptible. Ce voile fixé à l'antenne était aussi large que long, et avait à sa partie supérieure les bustes de l'empereur et de ses enfants. Constantin se servit toujours dans la suite de cet étendard salutaire, et en commanda un semblable pour chacune de ses armées. »

Mais voici un autre témoignage : c'est celui de Nazarius, rhéteur païen, chargé par le sénat de prononcer, en 321, le panégyrique de Constantin, mission délicate pour un adorateur des idoles. Familiarisé avec toutes les roueries de son art, il sut combiner les exigences de la vérité avec les préjugés de sa conscience. Préférant la pompe du langage au simple exposé des événements, il a brodé — pour employer un terme vulgaire — autour du fait essentiel. « Toutes les Gaules, dit-il, ont répété unanimement le prodige. On a vu dans les airs des armées divines, présages de victoire... Les citoyens du ciel se sont laissé voir à la terre : ils ont attesté la gloire du héros et n'ont disparu aux yeux de la foule qu'après avoir rempli cette mission. Quel radieux éclat dans leur apparition merveilleuse ! Je ne sais quel symbole au*guste brillait sur leurs boucliers étince*lants de lumière. Ce qu'ils disaient, tous le comprirent : Nous voulons Constantin ! C'est au secours de Constantin que nous marchons ! » (*Patrologie latine*, t. VIII, col. 592). Si nulle vision n'avait eu lieu, de *tels* accents auraient paru *ridicules* et incompréhensibles.

Enfin, à toutes les manifestations célestes qui ont comme présidé aux succès de Constantin, il est fait une allusion assez évidente dans l'arc de triomphe que Rome lui érigea, en 315, entre le Colisée et le Palatin. D'après l'inscription que chacun peut encore lire sur ce vénérable monument seize fois séculaire, Rome remercie Constantin, le libérateur de la ville (*liberatori urbis*), le fondateur du repos public (*fundatori quietis*), d'avoir vengé la patrie *sous l'impulsion de la divinité : Instinctu divinitatis*. A une époque où le sénat était encore en majorité païen, et le peuple partagé entre l'ancien culte et le nouveau, les rédacteurs du texte lapidaire ne pouvaient guère mieux s'exprimer au sujet d'un événement si surprenant et si fertile en conséquences.

Tels sont les principaux témoignages qui nous pressent d'accepter comme réelles les apparitions relatives au *Labarum*. Aussi la tragique rencontre, dont les rives du Tibre furent le théâtre le 28 octobre 312 et qui fut la suite naturelles de ces visions, méritait bien d'être *rappelée à l'attention du monde chrétien*. Le Pape lui-même a voulu en réveiller et en perpétuer le souvenir, car il a eu soin d'acheter, près du Ponte Molle, un terrain où s'élèvera une église commémorative de la paix constantinienne. Ce monument sacré va être érigé sous la direction de deux sociétés romaines, l'Association primaire de la Sainte-Croix et le Collège des *Cultores martyrum*. Il aura le double avantage de rappeler à jamais la journée du Pont Milvius et de satisfaire aux besoins spirituels des catholiques de ces nouveaux quartiers. On espère pouvoir l'inaugurer à l'occasion des fêtes prévues comme expression de reconnaissance envers Dieu pour l'*Edit de Milan* (313) et qui sont fixées pour Rome du 14 au 20 avril 1913.

En attendant, le 28 octobre de cette année ne passera point inaperçu. En ce jour, un office pontifical sera célébré près de ce pont historique. Cette cérémonie ouvrira la période de l'année du centenaire et l'on frappera pour la circonstance une médaille où le *Labarum* ne saurait être oublié.

J. G.

La paix italienne et la guerre des Balkans

On nous écrit :

A part quelques journaux de l'opposition, comme le *Giornale d'Italia* et quelques feuilles nationalistes, la presse italienne se réjouit grandement de la paix conclue avec la Turquie. La guerre menaçait de s'éterniser ; elle coûtait près de deux millions par jour ; elle faisait de nombreuses victimes dont le gouvernement s'efforçait de dissimuler le nombre ; elle entravait les relations commerciales avec l'Orient et occasionnait de nombreuses faillites parmi les commerçants italiens. L'opinion publique, très enthousiaste au début des *hostilités, commençait à se refroidir* ; la guerre avait le tort de durer trop longtemps et de perdre son intérêt.

L'Italie a obtenu ce qu'elle désirait ; la Turquie renonce à son droit de souveraineté sur les deux provinces africaines.

Il est vrai qu'elle ne reconnaît pas explicitement la souveraineté de l'Italie, mais, en abandonnant la Tripolitaine et la Cyrénaïque à elles-mêmes, elle crée une situation qui permet aux puissances de reconnaître la souveraineté politique de l'Italie en Afrique. C'est ce que les Italiens désiraient et c'est ce que la Russie a immédiatement sanctionné. Les autres puissances en feront autant après la signature du traité. La Libye sera ainsi politiquement une terre italienne.

L'Italie, dit-on, aurait dû continuer la guerre, unir ses efforts à ceux des Balkans contre le Turc oppresseur. La cause des Etats balkaniques est certes digne de toutes les sympathies ; ils défendent leurs droits méconnus et leurs intérêts offensés. L'Italie, de son côté, a des intérêts à sauvegarder, et on ne peut le lui reprocher. En continuant la guerre, elle risquait de lâcher la proie pour l'ombre. Après avoir dépensé beaucoup d'argent et versé beaucoup de sang, elle courait le risque de voir les puissances interposer leur médiation. Qu'aurait-elle gagné à une conférence européenne ?

Continuer la guerre, c'était encore, pour l'Italie, manquer aux promesses qu'elle avait faites aux puissances. Si elle a pu s'emparer de la Tripolitaine, ce fut à la condition de ne pas troubler le *statu quo* dans les Balkans, et pour tenir sa promesse, l'Italie a dû se résigner à ne pas frapper son ennemi au cœur et à se battre avec un adversaire insaisissable.

Continuer la guerre, c'était peut-être déchaîner une guerre européenne que toutes les puissances, et l'Italie en par*ticulier, ont raison de redouter*.

Et quel profit l'Italie aurait-elle retiré de la guerre ? Les Etats des Balkans ont déclaré qu'ils ne visaient pas un agrandissement de territoire, et les puissances ont fait savoir à leur tour que, quelle que soit *l'issue de la guerre*, elles ne permettront pas au vainqueur de prendre un pouce de terrain.

Sans doute, il aurait été beau de voir l'Italie prendre le parti de la civilisation chrétienne contre l'Islam. Mais nous ne sommes plus au temps où les grandes puissances se battaient pour sauvegarder leur honneur et leurs croyances. C'est là un fait qu'on ne peut que déplorer, mais c'est un fait quand même, et l'on ne saurait en bonne justice réclamer plus de vertu de l'Italie que des puissances plus redoutables qu'elles qui prennent le parti des Turcs contre les chrétiens.

L'Italie, enfin, a voulu avoir les mains libres pour assister au grand duel des Balkans. Les puissances auront certainement à intervenir ; l'Italie n'a pas voulu perdre sa place. Le gouvernement italien a déclaré bien haut qu'il ne se désintéressait pas de la cause des Etats balkaniques ; il l'a déjà montré en obli*geant la Turquie à accorder des garan*ties aux populations des îles de la mer Egée.

« La paix, écrit le *Corriere della Sera*, sert nos intérêts. Elle devra servir la paix européenne, et aussi la paix des *populations chrétiennes de la Turquie* qui en ont besoin et qui y ont droit. »

∴

Dans quelles proportions se répartissent les journaux italiens qui approuvent *ou désapprouvent le gouvernement d'a*voir conclu la paix, nous ne saurions exactement le dire. Nous accordons à notre correspondant que les défenseurs de l'acte gouvernemental sont plus nombreux que les autres.

Il n'est pas douteux non plus que l'Italie aspirait à la paix, par crainte des dépenses que la guerre entraînait et de la perte de vie *d'hommes qu'elle* pouvait encore coûter.

Qu'elle ait eu intérêt à conclure la paix, cela peut se démontrer très bien ; mais les probabilités existent aussi en faveur de la proposition contradictoire. Ceci est si vrai que, au moment où se produisaient de nouvelles exigences turques, l'opinion italienne a immédiatement envisagé avec enthousiasme la perspective d'une continuation des hostilités. Les peuples des Balkans ne demandaient pas tant à l'Italie. *Il* aurait suffi qu'elle se tînt sur l'expectative, laissant aux Turcs l'inquiétude d'être coupés de leurs communications avec leurs provinces d'Europe pour que les hostilités ouvertes par les quatre Etats balkaniques eussent de grandes chances de tourner à l'avantage de ceux-ci. Par le protocole d'Ouchy, l'Italie a jeté une épée de Brennus sur le plateau de la balance. Si les Bulgares, les Serbes, les Grecs et les Monténégrins sont vaincus, ce sera faute de l'aide que l'Italie pouvait leur donner par le seul effet d'une temporisation.

La guerre des Balkans

La concentration turque

La concentration turque s'est sensiblement accélérée depuis deux jours. La situation est la suivante :

Les divisions d'Héraclée, de Kastamounié, d'Angora, d'Ouchak, de Smyrne et d'Afioun-Karahisser sont dès maintenant concentrées en Thrace.

La division de Konia a été embarquée à destination de Salonique où arriveront très prochainement les divisions d'Edremid et des Dardanelles ; elles ont été dirigées sur Rodosto, où leur concentration sera terminée aujourd'hui.

Les divisions d'Ismit et de Brousse sont également arrivées, ce qui donne en Thrace un total de 10 divisions de rédifs qui, s'ajoutant aux 11 divisions de nizams déjà concentrées, groupent devant Andrinople environ 200,000 hommes.

En Macédoine, la concentration du groupement du Vardar et celle de l'armée du sud sont à peu près terminées. Le gouvernement compte enfin sur le concours de 50,000 volontaires albanais.

Les hostilités turco-monténégrines

LES MONTÉNÉGRINS ARRÊTÉS A TOUZI

Une pause s'est produite dans les hostilités. Les troupes monténégrines de la colonne du centre se concentrent autour de Touzi et *préparent une marche en* avant sur Scutari. De forts contingents ennemis sont envoyés à leur rencontre. Une grande bataille est imminente sur un terrain très défavorable à l'armée monténégrine qui, en cas de défaite, verrait sa retraite arrêtée par un petit lac aux rives marécageuses.

A la suite de la victoire de Berana, le roi de Monténégro a accordé au général Voukotitch, commandant de la colonne du nord, la plus haute distinction militaire, la médaille d'Obilitch. Plus de 300 blessés de la colonne du nord ont été transportés à Podgoritza.

Le manque de médecins est déjà sensible. Beaucoup de dons de la Croix-Rouge sont arrivés de Russie. La princesse héritière surveille personnellement les services des hôpitaux de Touzi, où l'on soigne également des Turcs et des Malissores blessés. Une délégation du clergé catholique est arrivée à Podgoritza et a présenté ses hommages *au roi Nicolas*.

COMBAT NAVAL

On mande de Podgoritza à la *Stampa* de Turin qu'un combat naval s'est développé sur le lac de Scutari entre vapeurs monténégrins et un vapeur turc qui est stationné sur le lac. Ce dernier a dû se retirer vers Scutari. On affirme à Podgoritza que plusieurs tribus des vilayets de Scutari se sont jointes aux forces turques.

UNE DÉFAITE DES MONTÉNÉGRINS

On mande de Salonique à la *Correspondance Sud-Slave* de Vienne que les Monténégrins auraient été battus par les Turcs avec de grandes pertes, près de Biélopolié et du mont fortifié de Tara*bosch*.

Les Malissores commenceraient à changer d'attitude et à abandonner les Monténégrins.

Les rapports monténégrins sont incomplets, car ils taisent les défaites de la colonne Martinovitch près de la forte-

resse de Tarabosch, et le fait que la situation des Monténégrins à Biélopolié est intenable et que ceux-ci seront sans doute obligés de quitter la ville.

Nous ne savons encore quel crédit il faut accorder à ces informations de la *Correspondance Sud-Slave*.

Services religieux en Bulgarie

Hier matin vendredi, dans toutes les églises du royaume de Bulgarie, des services religieux ont été célébrés pour le succès des armes bulgares. Le plus grand enthousiasme anime la population.

Départ du roi de Serbie pour la frontière

Hier vendredi, le roi Pierre de Serbie, accompagné du prince Georges, du président du conseil et de sa maison militaire, est parti de Belgrade pour Nisch par un train spécial à 6 h. 14 du matin. Il est arrivé à la gare quelques minutes avant le départ du train; il a été l'objet des acclamations enthousiastes d'une foule nombreuse qui se pressait aux abords de la gare, malgré l'heure matinale. Le souverain s'est entretenu quelques instants avec les membres du gouvernement, de la Skoupchtina, et de hauts fonctionnaires, auxquels il a serré la main. Les ministres de Russie, de Bulgarie et de Grèce se trouvaient dans le salon de la gare.

En prenant congé d'eux, le roi a adressé la courte allocution suivante : « Messieurs, je pars maintenant rejoindre ma brave armée, avec l'espoir de revenir victorieux! » Toutes les personnes présentes répondirent : « Que Dieu le veuille! »

Salué par de chaleureux vivats, le roi a passé ensuite sur le quai d'embarquement et a gagné son wagon. Le métropolite l'a béni en faisant trois fois le signe de la croix. Le roi a traversé la foule au milieu des ovations. Les acclamations ont recommencé quand le convoi s'est ébranlé. Le roi très ému, a répondu en saluant derrière les vitres du wagon.

Avant de se rendre à la gare, le roi était allé entendre une messe basse à l'église de la Voznesenska (Résurrection).

Grecs et Turcs

Trois régiments grecs ont franchi la frontière turque jeudi, du côté de Volo, sans rencontrer de résistance.

Massacres en Macédoine

On mande de Sofia au *Corriere della Sera* que de nombreux Bulgares, parmi lesquels des femmes et des enfants, ont été massacrés à Istip.

Les communications aux puissances

« La Légation de Grèce à Paris a été chargée par son gouvernement de communiquer au gouvernement français un mémoire sur la situation dans les Balkans et sur la déclaration de guerre.

Après avoir exposé encore une fois les griefs des Etats balkaniques contre la Turquie, la note grecque dit que tous les efforts tentés en vue d'obtenir l'application des réformes en Macédoine sont restés vains. La Turquie a mobilisé son armée, les relations diplomatiques ont été rompues et la Grèce se trouve dans l'obligation de recourir à la force des armes.

« Le gouvernement grec croit pouvoir compter sur les sympathies de la nation française amie et sur la neutralité bienveillante du gouvernement de la République. »

La Bulgarie et la Serbie ont fait remettre aux puissances, par leurs représentants, le même document que celui qui a été communiqué par la Légation de Grèce.

Les représentants balkaniques

M. Sarafoff, ministre de Bulgarie, et M. Nenadowitch, ministre de Serbie, avec le personnel de leurs légations se sont embarqués hier matin vendredi, à Constantinople, pour rentrer dans leurs pays.

M. Gryparis, ministre de Grèce a quitté, aussi, hier vendredi, Constantinople, avec le personnel de la légation. La protection des intérêts grecs a été confiée à la France et à la Russie conjointement.

La protection des nationaux

Des ordres ont été donnés à Toulon pour qu'une escadre française de cinq bâtiments de guerre se tienne prête à se rendre sur les côtes de Syrie au cas où sa présence deviendrait nécessaire pour assurer la sécurité des nationaux français. Deux navires de guerre se trouvent déjà à proximité de ces côtes.

Les journalistes

A Sofia, les correspondants de guerre n'ont pas encore reçu de permission de départ. On leur a communiqué le règlement auquel ils seront astreints, lequel est excessivement rigoureux.

Une mission militaire suisse

La Confédération enverra probablement dans les Balkans, sur le théâtre des hostilités, plusieurs missions militaires. Le département politique a déjà demandé aux partis belligérants s'ils seraient disposés à permettre l'envoi de missions militaires suisses.

Plusieurs officiers se sont déjà inscrits pour faire partie de ces missions, mais le nombre de celles-ci et leur composition n'ont pas encore été fixés. Il est probable qu'avant tout c'est à l'armée turque et à l'armée bulgare qu'elles seront attachées.

La Croix-Rouge

La Croix-Rouge italienne, dès la déclaration des hostilités entre les Etats balkaniques et la Turquie, a préparé un stock considérable de matériel sanitaire qu'elle enverra aussitôt en Grèce et en Bulgarie.

Elle a ordonné la mobilisation de plusieurs hôpitaux de guerre complets, qu'elle enverra aussitôt à la suite des armées belligérantes. De nombreuses personnes, notamment des médecins, se sont déjà inscrits pour participer à l'expédition.

La paix de Lausanne

Hier vendredi, à 3 h. de l'après-midi, M. Decoppet, conseiller fédéral, accompagné de M. Bourcart, secrétaire du Département politique, se présentait à l'hôtel Beau-Rivage à Ouchy, et était immédiatement conduit dans le grand salon de l'hôtel, où se trouvaient les négociateurs italiens et turcs qui s'avancèrent au-devant de lui. Le public n'a pas été admis.

L'entrevue des plénipotentiaires avec le représentant du Conseil fédéral a été très cordiale. M. Decoppet a prononcé un discours félicitant les plénipotentiaires de l'heureuse conclusion de la paix. Les délégués ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir aller à Berne présenter leurs hommages au président de la Confédération. Ils ont accompagné la délégation du Conseil fédéral jusqu'à la porte de l'hôtel.

La signature du traité, dont le texte amplifie les dispositions essentielles que nous avons déjà publiées, a eu lieu immédiatement après. Après quoi les deux missions se sont séparées très amicalement.

Naby bey et Fahreddin bey sont partis à 6 heures pour Constantinople par Budapest et Constanza. Les trois délégués italiens partent aujourd'hui samedi pour Rome. Ils seront reçus demain dimanche par M. Giolitti et lui remettront le texte du traité.

L'anniversaire de Ferrer à Milan

Le 15 octobre devait avoir lieu, à Milan, en l'honneur de Ferrer, une manifestation qui, au dernier moment, fut interdite par la police. Devant le local où devait se tenir la réunion, circulaient de nombreux agents qui refoulaient tous les arrivants. Une foule d'anarchistes, de socialistes et de républicains se massèrent devant les portes fermées. L'usage de la Chambre du travail avait également été interdit pour cette manifestation. Un grand cortège s'est formé, qui a parcouru les rues, en criant : « Vive Ferrer! A bas l'Eglise! » La police est intervenue et a dispersé la foule qui continuait à vociférer, surtout devant les églises.

Nouvelles religieuses

Le nouvel archevêque de Cologne

Un télégramme de Berlin à la *Zeit*, de Vienne, annonce que le nouvel archevêque de Cologne sera désigné dans la personne de l'Abbé Fidelis, baron de Stotzingen, de Maria-Laach.

Indulgences

La Congrégation du Saint-Office et des Indulgences vient de publier que Sa Sainteté le Pape Pie X a daigné accorder, pour le premier samedi de chaque mois, une indulgence plénière, applicable aux défunts, à quiconque, s'étant confessé, ayant communié et prié aux intentions du Souverain-Pontife, accomplira, par esprit de réparation, certains exercices de piété en l'honneur de la Vierge Immaculée.

A l'occasion de la Toussaint, depuis midi du 1er novembre jusqu'à minuit du lendemain, tout fidèle peut gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire, s'il remplit les conditions suivantes : 1° Porter habituellement sur soi la médaille jubilaire de Saint-Benoît venant du Mont-Cassin; 2° s'être confessé et avoir communié; 3° visiter une église ou oratoire public et y prier aux intentions du Souverain-Pontife. Les visites peuvent être réitérées.

Nouvelles diverses

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne revenant de Hubertusschloss, sont arrivés à Potsdam. L'empereur repartira pour Hambourg et Wilhelmshafen ce soir samedi.

— Le comte Berchtold, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, arrivera à Pise lundi soir. Il se rendra mardi avec le marquis San Giuliano à San Rossore, pour saluer le roi d'Italie, qui les retiendra à déjeuner.

— Au Mexique, tous les éléments révolutionnaires vont s'unir contre le président Madero.

Echos de partout

BÉVUES LITTÉRAIRES

L'érudit bibliographe français Albert Cim poursuit, dans la *Revue* (de Paris) son étude sur les « Bévues, lapsus et singularités littéraires ».

Il a fait des découvertes merveilleuses chez les historiens et les jurisconsultes, qui, à la différence des journalistes, peuvent se relire à loisir. Voici ce que Thiers écrit :

— « Il avait plu toute la journée : vingt mille Autrichiens mordirent la poussière... »

Dans Michelet, où les cocasseries pullulent, on relève, entre autres, celle-ci :

— « L'esprit humain fourvoyé... ne veut plus écouter personne, ni marcher, ni avancer, sinon peut-être à reculons, pour faire en arrière des pas rétrogrades... »

De son côté, le grave jurisconsulte Troplong proclame :

— « Au milieu de tant d'institutions qui tombent de vieillesse, la propriété reste debout, assise sur la justice... »

LA MUSIQUE EN COULEURS

Il manquait quelque chose à la musique moderne, qui depuis longtemps ne peut plus suffire à tous les besoins des compositeurs exigeants. Elle réclame le concours des artistes illuminateurs. C'est ainsi que le compositeur russe Scriabin demande, pour sa symphonie *Le poème du feu*, un éclairage continuellement changeant de la salle. Mais ses prétentions sont si compliquées que, jusqu'à présent, on n'a pas réussi à le satisfaire. L'Opéra de Berlin vient de recevoir un « orgue lumineux » qui permettra d'évoquer, au moyen d'un simple clavier, toute la magie de l'art de l'éclairage moderne. On arrivera bientôt à ce que partout le Kapellmeister soit en même temps directeur de l'illumination des salles de concert, comme c'est déjà le cas dans une des salles de bal les plus grandes de Berlin. Près du pupitre directorial se trouvent plusieurs boutons qu'il suffit de presser pour donner à l'immense salle le caractère de la valse que joue l'orchestre. Peut-être Scriabin se déclarera-t-il satisfait.

MOT DE LA FIN

A l'examen, dans une caserne française :

— Et vous ?...

— Je suis bachelier, sergent.

— Je ne vous demande pas si vous êtes bachelier!... je vous demande si vous êtes illettré ?

Confédération

Contre le cadran de 24 heures. — Le Conseil d'Etat du canton d'Uri s'est prononcé contre l'introduction du nouveau système. Aussi longtemps que les Etats voisins, l'Allemagne et l'Autriche, qui nous envoient le plus grand nombre d'étrangers, conservent le cadran de 12 heures, la nécessité de changer ne se fait pas sentir pour la Suisse. Pourquoi introduire cette complication ?

Les C. F. F. et l'entreprise de l'Etzel. — L'électrification des Chemins de fer fédéraux, dont on parle beaucoup à l'heure actuelle, exigera une énorme quantité d'électricité. On parle de la création d'une usine fédérale à l'Etzel. On dit même que la direction des C. F. F. a fait au canton de Schwyz des offres très acceptables pour l'achat de la concession.

Ce n'est pas la première fois qu'il est question du projet de l'Etzel. On voulait se servir autrefois des eaux de la Sihl pour doter d'électricité la ville de Zurich.

La Sihl, qui prend sa source au cœur du canton de Schwyz, traverse le district d'Einsiedeln, dans une plaine assez peu fertile, marécageuse, où l'on exploite de la tourbe. Cette plaine serait transformée en un lac, long de 8 kilomètres environ, avec une largeur moyenne de 1 kilomètre, qui s'étendrait entre les villages de Willerzell, Gross, Euthal, à l'est d'Einsiedeln. Le barrage sur la Sihl serait élevé en amont du village d'Egg, d'où un tunnel, passant sous l'Etzel, qui a une altitude de 1101 m., conduirait l'eau dans le lac de Zurich, près de Pfäffikon, où se trouverait la chute. La différence d'altitude entre le lac projeté et le lac de Zurich serait de 500 mètres environ. L'entreprise pourrait fournir de l'électricité en abondance.

Une journée protestante. — Une journée réunira en 1913 le monde protestant de la Suisse romande. Cette fête a été fixée au mois de mai et aura lieu à Yverdon. Les organes dirigeants des Eglises nationales des cantons romands et des Eglises indépendantes de Genève et de Neuchâtel, ainsi que ceux de l'Eglise libre vaudoise se sont entendus à ce sujet.

Enseignement. — L'Institut Minerva, à Zurich, a fourni dans le courant de l'année 92 candidats aux divers examens d'Etat. De ce nombre, 81 ont subi cette épreuve avec grand succès. Il y a eu notamment 43 candidats à l'Ecole polytechnique fédérale, dont 38 y ont été admis. Sur 45 élèves préparés à l'examen du certificat de maturité fédéral, ou cantonal, 39, y compris 4 candidats à l'examen complémentaire, ont obtenu grand succès. 4 candidats ont subi à l'étranger des examens et ont réussi.

Statistique criminelle. — D'après la statistique des causes de décès dressée par le Bureau fédéral de statistique, à Berne, il y a eu en Suisse 887 homicides (assassinats, meurtres, homicides par imprudence), depuis 1901 à 1910. La moyenne des homicides a été de 2,36 par 10,000 habitants. Voici les moyennes cantonales : Bâle-Campagne, 2,88; Zoug, 2,84; le Valais, 2,82; Uri, 2,71; Fribourg, 2,65; Schaffhouse 2,61, Soleure, 2,40; Obwald, 2,33; Lucerne, 2,22; Vaud, 2,15; Zurich, 2,13; Appenzell-Intérieur, 2,06; Berne, 2,02; Tessin, 1,99; Argovie, 1,95; Thurgovie, 1,93; Schwyz, 1,89; Saint-Gall, 1,78; Neuchâtel, 1,73; Genève, 1,55; Appenzell-Extérieur, 1,55; Grisons, 1,46; Nidwald, 1,45; Bâle-Ville, 1,33; Glaris, 0,61.

L'exposition nationale des beaux-arts à Neuchâtel

I

Voici un mois qu'elle est ouverte, cette exposition. Et la presse romande ne s'en est pour ainsi dire pas occupée, sauf pour signaler l'attentat dont les œuvres de Hodler et de Buri faillirent être les victimes. Nos critiques les plus éminents demeurent bouche close. Ils se recueillent, ils méditent, ils vont prononcer des paroles définitives. Par quels jugements sans appel briseront-ils le sceau royal de leur silence ? Nul ne le sait, mais, en attendant, deux catégories de personnes ne se font pas faute de dire tout haut leur sentiment. Est-ce un artiste dépité ou un visiteur furibond qui tenta de détruire deux ou trois toiles exposées par des membres du jury ? Je l'ignore, mais le geste de cet inconnu me paraît traduire assez bien la colère des refusés et l'exaspération des bons bourgeois. Les premiers, comme il est naturel, accusent le jury des crimes les plus atroces, remplissent les journaux de leurs doléances, apostrophent la postérité et prennent le ciel à témoin de l'état lamentable où sont tombés les arts : un aréopage imbécile n'a-t-il pas osé, à leurs œuvres géniales, préférer les malsaines élucubrations de quelques détraqués ou les niaiseries de certains « pompiers » notoires ? Les autres, les braves gens qui vont inspecter les cimaises comme ils passeraient en revue les étalages d'un fripier ou les cages d'une ménagerie, offrent au spectateur attentif un bien curieux spectacle. Devant certains envois, ils passent d'une joie désordonnée à des exclamations de rage presque haineuse. Notons, entre parenthèses, que leur avis, quand il est sage, ne perdrait rien de sa valeur à s'exprimer en termes moins violents, et que l'on n'a pas le droit de s'indigner avant d'avoir essayé, loyalement, de comprendre.

Mais le lecteur se demande sans doute où je veux en venir. Voici. Ce triple phénomène — silence de la critique « autorisée », protestations de nombreux artistes, bruyant ahurissement du public — n'est probablement pas l'effet d'une rencontre fortuite; il a une cause. Ne serait-ce point que le Salon de Neuchâtel laisse, à l'habitué des expositions comme au passant de hasard, la même impression de désordre et d'incohérence ? C'est le cas, dira-t-on, de toutes ces grandes foires aux couleurs, où s'exhibent les œuvres les plus disparates, où s'affrontent les conceptions les plus opposées. Sans doute, et j'avoue m'y plaire moins qu'aux expositions où se résume l'effort d'un seul artiste ou d'un groupe homogène. Cependant, même là où les exposants sont très nombreux, il arrive souvent qu'un arrangement judicieux des salles, une heureuse répartition, selon leurs affinités, des objets soumis à l'examen du visiteur permettent à ce dernier de s'orienter sans trop de peine et de coordonner ses impressions. Cette année, à Neuchâtel, on ne s'est guère préoccupé, semble-t-il, de rapprocher les œuvres d'inspiration analogue, de composer des ensembles harmonieux. Sauf dans quelques salles, accaparées tout entières par les « maîtres de l'heure », et qui présentent forcément un minimum de cohésion, on se heurte, presque partout, à des contrastes brutaux, exagérant jusqu'au hurlement les tonalités vives où se complaisent certains peintres, et empêchant par là-même le visiteur de goûter l'éloquence discrète de leurs voisins. Il faut regretter cette anarchie : les artistes en souffrent, le public s'en irrite et la critique y perd quelquefois son latin.

J'avouais l'autre jour à un ami que trois visites consciencieuses à notre Salon d'Automne me laissaient fort perplexe et que j'avais peine à en dégager un enseignement précis, des indications nettes sur les tendances actuelles de l'art suisse.

— Comment ? me répondit-il. Mais c'est très simple. Vous pouvez répartir tous ces peintres en trois groupes principaux : les uns voient rouge avec Amiet, les autres vert, selon l'évangile de Hodler, les derniers enfin bleu, ainsi Vallet ou L'Eplattenier. Il y en a aussi beaucoup qui ne voient rien du tout...

Je soumets au lecteur cette classification dont il pourra, sur place, apprécier l'intérêt. Peut-être séduira-t-elle l'énigmatique Thomas, personnage que M. Paul Budry prend, comme chacun sait, pour compagnon de ses promenades à travers les marchés de peinture. J'avoue qu'elle est pour moi d'une simplicité trop subtile et, sans la condamner, je renonce à la suivre.

Seulement, il en faut adopter une autre. Laquelle ? Une paresse naturelle m'incline à choisir celle qui me coûtera le moins d'efforts. Elle consiste : à mettre à part, tout d'abord, les envois les plus importants, à la fois par le nombre ou la dimension des œuvres et par la notoriété des auteurs; à signaler ensuite, et si possible avec ordre, les morceaux de tout genre qu'un effort sincère vers le style ou de solides qualités de métier recommandent à l'attention; à sacrifier enfin beaucoup de choses, dont quelques-unes seraient peut-être intéressantes, mais qui n'émergent pas de la foule.

Cette façon de procéder ne va pas sans quelque injustice. Mais comment ne pas être injuste, à moins de commenter les huit cent soixante-six numéros du catalogue ? Or, cela manquerait d'agrément, et pour le critique et pour ses lecteurs; en outre, pour oser une telle entreprise, il faudrait être ou se croire infaillible, et nous ne le sommes point : nous nous bornons à dire notre sentiment, ce qui est le droit de chacun, et nous ne prétendons l'imposer à personne.

Cela dit, essayons de suivre fidèlement la méthode que nous indiquions tout à l'heure.

∴

D'abord, les « grandes machines », les envois « sensationnels » de nos princes de la palette.

Les toiles de grande surface sont assez nombreuses au Salon de Neuchâtel et, à leur sujet, une remarque générale s'impose, touchant les conditions dans lesquelles elles se présentent au visiteur.

L'exposition est établie, place du Port, dans le bâtiment transportable acquis par la Confédération pour permettre à nos artistes de transporter leurs pénates de ville en ville, à l'instar des comédiens d'autrefois ou de M. Gémier et de sa compagnie. Confortable, spacieux, bien éclairé, ce bâtiment se divise en vingt salles, dont quelques-unes atteignent de belles dimensions. Les parois n'y sont

Les fouilles romaines au Forum et au Palatin

(De notre correspondant romain)

Rome, 15 octobre.

Le troisième congrès international d'archéologie vient de tenir, à Rome, ses assises. Les précédents congrès avaient eu pour sièges, à quatre ans d'intervalle, Athènes, puis le Caire.

Les congressistes ont entendu de nombreuses communications, presque toutes agrémentées de projections lumineuses. Ils ont pu prendre part à d'intéressantes excursions à Ostie, à Cerveteri, l'antique cité Cures des Estruques; les plus infatigables vont se rendre à Herculanum et Pompéi.

Mais ce furent les fouilles mêmes de Rome qui satisfirent davantage la curiosité des savants.

Rien n'a surpassé en intérêt les conférences sur le Forum, le Palatin, et les catacombes. Elles furent complétées par des promenades au milieu même des fouilles, sous la conduite de ceux qui président aux travaux : M. Giacomo Boni, au Palatin et au Forum; M. Marucchi, aux catacombes.

Pour le Forum, M. Boni s'est contenté de résumer l'histoire des découvertes depuis 1898. En ces trois dernières années, les travaux sont arrêtés de ce côté; et les journaux ont déjà publié le détail des trouvailles qui y ont été faites.

Cependant, pour le congrès, M. Boni avait eu l'idée de rétablir l'un des ascenseurs construits par Jules-César sous l'aire même du Forum.

Les auteurs anciens avaient raconté que, avant la construction par les Flaviens de leur amphithéâtre colossal, c'était souvent au Forum même que se donnaient les jeux scéniques dont les auteurs étaient les mimes et les gladiateurs.

Strabon, par exemple, raconte qu'un brigand sicilien, qu'on surnommait le fils de l'Etna, avait été capturé et emmené à Rome. Il fut condamné aux bêtes. On construisit sur le Forum une sorte de colline, pour figurer l'Etna. A un moment donné, cette estrade s'écroulait au milieu d'une éruption de flammes, tandis que des bêtes jaillissant des entrailles du Forum se jetaient sur le bandit.

De telles scènes supposent un machinisme, et on savait que Jules-César avait construit, dans le sous-sol de la *platea* du Forum, un ensemble de galeries, servant à ces jeux scéniques, qui furent, pour ce motif, appelés de son nom *ludi cæsarei*.

Ces galeries, M. Boni croit les avoir retrouvées; il y a en une plus longue dans le sens est-ouest du Forum, coupée perpendiculairement par quatre autres transversales. Aux extrémités et aux croisements, les blocs de travertin conservent les traces des points d'attache d'un attirail qui devait servir d'ascenseur ou de monte-charges. Pour mieux convaincre les congressistes, M. Boni avait reconstruit un de ces petits ascenseurs; ils purent se rendre compte du fonctionnement facile de ce machinisme théâtral et circuler sous le Forum dans ce système de trappes qui servaient aux *ludi cæsarei*.

C'est aussi pour le congrès que fut inauguré le Musée du Forum.

L'église de Sainte-Françoise romaine est desservie par les Olivétains qui ont leur couvent contre l'église. Le gouvernement leur a confisqué leur cloître, qui occupait la *cella* du temple de Rome. On y a installé le Musée du Forum.

M. Boni y a transporté et restauré avec une exactitude mathématique les tombes préromuléennes et romuléennes trouvées dans le *sepolcretum*, ou le petit cimetière du Forum, il y a six et sept ans.

Ce fut, on s'en souvient, l'une des découvertes les plus sensationnelles de la période des fouilles actuelles. Les plus récentes de ces tombes remontent au moins à 800 ans avant l'ère chrétienne.

Toutes ont été recomposées, avec leurs squelettes, ou leurs urnes cinéraires, leurs vases et leurs amulettes d'ivoire ou de métal. Des plans en relief permettent de revoir le *sepolcretum* tel qu'il était quand les habitants préhistoriques du Palatin y enterraient leurs morts, il y a plus de 2900 ans.

Une autre salle de ce Musée expose tout ce qui a été retrouvé sous le *Lapis Niger*, la « tombe de Romulus ».

Dans les galeries du cloître et les salles de conférence, des tableaux et des moulures en plâtre reproduisent les si importantes peintures trouvées à Sainte-Marie Antique, et les bas-reliefs de la colonne Trajane, ainsi que de l'arc triomphal du même empereur Trajan.

Actuellement, c'est le Palatin qui est fouillé, et le centre même de la fameuse colline : le palais des Flaviens, de Domitien.

M. Boni exposa aux congressistes l'objet précis de ses recherches : l'histoire de l'habitation humaine sur le Palatin.

Il s'agit donc, en fouillant les couches superposées de la maison de Domitien, d'étudier d'abord le palais reconstruit par Rabirius, vers l'an 90 de l'ère chrétienne, et les modifications qu'il a subies aux temps des Antonins, de Maxence, de Constantin, jusqu'au début du moyen âge; puis de retrouver les traces de la « Maison d'or », le palais construit par Néron après l'incendie de Rome, et les demeures impériales antérieures jusqu'à l'époque d'Auguste; puis de rétablir la physionomie qu'avait ce quartier sous la République, d'en revoir les rues, d'analyser l'évolution architecturale et décorative de ces demeures historiques, qui eurent pour derniers habitants des personnages fameux du patriciat, de la haute magistrature, de la politique et du capitalisme romain, à l'époque de Sylla et de César, tels que Scaurus et Crassus, Catilina et Clodius, Hortensius et Cicéron; ensuite de vérifier les couches archéologiques sous l'*atrium* du palais de Domitien, et d'atteindre les couches préhistoriques, pour examiner la façon dont étaient groupées et construites les cabanes prisco-latines, et déterminer la configuration originaire du sommet de la colline; enfin, de pousser les recherches géologiques cette fois à travers l'argile marneuse et le tuf lemitique pour reconnaître et classer les galeries verticales, et les séries superposées et enchevêtrées des mystérieuses *favissæ*, ce labyrinthe des galeries creusées dans le roc du Palatin et recouvertes de stucs, comme celles déjà trouvées sous la Velia et dans les rochers du Lupercal.

Ce programme, M. Boni a commencé à le réaliser.

Dans l'*atrium*, il a mis au jour les fondations de l'*impluvium*; mais, à cet endroit, il a rencontré aussitôt les traces de l'époque romuléenne; ce qui prouve que le centre du Palatin n'était pas une vallée comme on le disait communément.

Par contre, sous le vestibule, et les deux pièces adjacentes, qu'on appelait la basilique et le *lararium*, sous le *triclinium* et l'extrémité sud du palais des Flaviens, les découvertes ont été plus complexes.

Sous la « basilique », ont réapparu tout de suite des murailles du palais de Néron, formant une construction où M. Boni reconnaît un vivier pour poissons d'eau de mer.

Ces murs néroniens coupent des maisons et des rues de la fin de la république. Les parois de ces demeures républicaines sont couvertes de peintures dont les couleurs sont encore très vives. Sous le *triclinium*, il y a des salles décorées de tableautins dont les sujets sont empruntés aux poèmes d'Homère, et dont le dessin et le coloris dénotent la perfection du siècle d'Auguste.

A côté, sous le « nymphée » occidental, une galerie rectangulaire verticale fait penser aux *pegmata*, les ascenseurs dont Jules-César, d'après Vitruve, avait agrémenté le Palatin.

Les fouilles continuent, et les découvertes déjà obtenues permettent d'attendre de surprenants résultats.

Nous nous réservons de parler une autre fois des découvertes faites récemment aux catacombes de Domitille, qui ne le cèdent point en intérêt. L. G.

LIVRES NOUVEAUX

R. P. J. Coppin, rédemptoriste. **La vocation au mariage, au célibat, à la vie religieuse.** Paris, Téqui, libraire-éditeur. Prix, 3 fr. 50.

« Le monde va mal, disait le P. Gratry; il ira bien quand nous le voudrons. » Quand nous le voudrons, ce sera quand chacun de nous prendra la place que Dieu lui a assignée et en remplira les devoirs. Le R. P. Coppin, dans le présent ouvrage, aide tous les chrétiens à trouver cette place et à l'occuper dignement. La première édition de son livre, tirée à 4,000 exemplaires, a été épuisée en six mois. Ce volume en est à la 3me édition et au 11me mille. Ce simple détail en fait comprendre tout le mérite.

point surchargées, les objets n'y chevauchent pas les uns sur les autres. C'est fort bien. Mais — il y a un mais — certaines salles paraissent n'être pas assez hautes pour les vastes compositions qu'elles abritent. Ce défaut de hauteur engendre deux conséquences fâcheuses: d'une part, certains grands ensembles décoratifs — ceux de M. L'Eplattenier, par exemple — ne dominent pas assez la foule *qui les contemple*; d'autre part, les œuvres d'un *format plus modeste*, placées trop bas, au-dessous de ces vastes panneaux, en sont littéralement écrasées, et, bien souvent, demeurent inaperçues.

M. L'Eplattenier expose quatre peintures allégoriques destinées à la « salle de cérémonie » d'un crématoire. Pour bien juger ce grand ouvrage, il faudrait le voir dans le lieu même qu'il doit orner. Les bleus livides, verdâtres ou violacés, qui en sont la note dominante, conviendront sans doute fort bien à la lumière et à l'atmosphère de la funèbre crypte. Au Salon, l'œuvre du peintre neuchâtelois, comme elle nuit à ses voisins, souffre elle-même de n'être pas seule: elle en est rendue plus froide. Le panneau intitulé *Le feu purificateur* manque de consistance et d'éclat. Les trois autres sont d'une émouvante sérénité. Il faut en louer grandement l'*inspiration* grave et la noble ordonnance. L'ensemble révèle un vaillant effort vers la grandeur dans la simplicité, et accuse des dons très remarquables d'harmonie et de style.

Ces mêmes dons, transposés dans une sensibilité d'un autre ordre, caractérisent aussi le panneau décoratif de M. Otto Vautier, *Le Puits*. Encore une œuvre dont les dimensions font paraître mesquines celles de notre musée national ambulant! Quel dommage, vraiment, qu'on la voie comme on voit, de la scène, une toile de fond, et qu'elle balaye le sol *comme un rideau trop long! Car elle a* des charmes rares. M. Vautier est peut-être celui de nos peintres qui sait le mieux exprimer la grâce féminine. Ses vaporeuses grisailles nous rendent les fines mélancolies et les tendres sourires dont Watteau enchanta la Régence.

M. Jeanneret remplit toute une salle, dont la vue est assez affligeante. On y voit de longues files d'hommes, en marche, la faux sur l'épaule, dans un champ rouge et vert, ou alignés derrière un rail qui a l'air d'être là pour les empêcher de choir sur le spectateur. En dépit de titres ambitieux, — *Solidarité, Egalité*, — ce ne sont point là des œuvres « composées », mais de grandes images sans cohésion, d'une facture sèche et d'une couleur terne. Cependant, le même artiste expose quelques portraits d'un beau métier. Et son paysage alpestre, *Les Cimes*, traité dans un style sobre, d'une touche ferme et juste, est une page émouvante: on sent que le peintre s'est laissé prendre simplement, *directement*, à la poésie qui émane des choses.

En quittant la salle de M. Jeanneret, il faut aller voir celle de M. Buri. Tout de suite, il vous induit en joie: on a envie de se mettre en manches de chemise, on croit entendre un accordéon jouer des airs de l'Oberland et on voudrait « jodder » à tue-tête, les coudes sur une table d'auberge. L'art de M. Buri est sain, robuste et vulgaire. Un goût marqué pour l'anecdote, une *prédilection très vive* pour certains sujets spécialement bernois l'apparentent, de très loin, à Anker. Mais celui-ci, illustrateur plutôt que peintre, nous a laissé, somme toute, un procès-verbal assez sec des mœurs de son pays. M. Buri élargit l'anecdote; il la simplifie; il y met de la lumière et toutes les ressources d'une palette éclatante, il la hausse par là jusqu'au style. Si ses tableaux manquent parfois d'atmosphère, ils débordent de vie, de santé et d'une joie un peu grasse qu'il ne faut point mépriser.

(A suivre.) René DE WECK.

Les affaires politico-religieuses

A SOLEURE

Nous avons annoncé que M. le curé Mäder, de Mümliswyl (Soleure), vient d'être appelé à la tête d'une paroisse de Bâle. M. Mäder est profondément regretté des fidèles de Mümliswyl et en général des catholiques de Soleure. En revanche, la presse radicale salue le départ du curé de Mümliswyl avec une vive satisfaction. C'est qu'en effet M. Mäder gênait considérablement le libéralisme soleurois. Dans son sermon d'installation, il avait promis à ses paroissiens qu'il leur prêcherait « le Christ tout entier » et pendant les dix années de son ministère à Mümliswyl, il a tenu parole. M. Mäder fut le serviteur de la vérité intégrale; il ne mit pas la lumière sous le boisseau et n'enfouit pas le talent qui lui avait été confié, mais le fit infatigablement fructifier. Aussi sa paroisse devint-elle un modèle de ferveur religieuse et l'épithète de « royaume de M. Mäder », que les libéraux appliquaient à Mümliswyl, était un hommage involontaire rendu par leur dépit à l'efficacité de son apostolat.

Les libéraux avaient voué à M. Mäder une animosité profonde. Le curé de Mümliswyl essuya de leur part toutes sortes de reproches et d'attaques; il était pour eux un intrigant, un semeur de *zizanie, un fanatique*.

Ils faisaient ainsi la caricature de son caractère. Inflexible sur les principes, M. Mäder a pour les hommes tous les ménagements de la charité. Nous l'avons entendu pour la première fois au Katholikentag d'Olten; il nous avait frappé par la vigueur et la netteté de ses idées, mais aussi par la pondération et la mesure de son langage. A l'assemblée constitutive du parti conservateur suisse, à Lucerne, où M. Mäder *défendit le point* de vue franchement catholique, on put admirer de nouveau chez M. Mäder l'heureux alliage d'une conviction profonde et d'une forme irréprochablement courtoise.

Puisse le ministère de M. Mäder, à Bâle, être aussi fructueux qu'en pays soleurois.

CANTONS

BERNE

L'église de Delémont. — Le conseil de la paroisse catholique romaine de Delémont adresse à la Direction de *police du canton de Berne, pour être* transmise au Conseil exécutif, une demande d'autorisation de faire une loterie de 250,000 fr. au moyen d'une seule émission de 250,000 billets d'un franc, dont le produit net sera affecté exclusivement au paiement des travaux de consolidation et de restauration de la tour et de l'église paroissiale de St-Marcel, à Delémont, qui permetta d'offrir, aux porteurs des billets gagnants, 100 mille francs de lots en argent, dont un gros lot de 50,000 fr.

SOLEURE

Nominations. — A Mümliswil, dimanche dernier, M. Frei, instituteur, qui était un radical très militant, n'a pas été réélu. Les conservateurs ont emporté la victoire à une grande majorité. C'est M. Meier, de Bremgarten (Argovie), qui a été nommé.

M. l'abbé Kieser a été appelé à la tête de la paroisse, à la place de M. Mäder, nommé curé à Bâle.

TESSIN

Dans le camp socialiste. — On nous écrit du Tessin, le 17:

Il ne paraît pas que, au sein du parti socialiste tessinois, les choses marchent comme dans le meilleur des mondes. A l'assemblée extraordinaire des délégués, tenue dimanche à Bellinzone, l'ancien conseiller national avocat Ferri dénonça avec de vifs regrets le peu de travail des sections et le manque d'une action énergique; à son tour, M. Canevascini, ex-secrétaire de la Chambre du travail, se plaignit du manque d'énergie du groupe *des « compagnons » au Grand Conseil* et exigea plus d'entente et plus de contact avec les organisations syndicales — qui, malgré toutes les déclarations contraires faites pour la galerie — doivent être les supports du parti. M. Canevascini a fait un peu d'anticléricalisme, au sujet de la Ligue catholique du travail.

M. Ferri a donné sa démission comme rédacteur de l'organe l'*Aurora*, mais elle n'a pas été acceptée.

On a parlé aussi de l'initiative populaire, mais on a renvoyé la décision à une autre assemblée.

La réunion était présidée par l'avocat Alberti, un transfuge du parti conservateur. Les forces des socialistes dans le canton du Tessin, sur le terrain électoral, peuvent être évaluées à 1000-1200 voix. M.

La colonie italienne au Tessin. — Ce qu'il y a dans la Suisse italienne de réfugiés politiques, de sujets de Victor-Emmanuel munis d'un casier judiciaire, *de professeurs et d'avocats en fuite*, de journalistes sans place, d'éléments turbulents et douteux qui demandent l'hospitalité large et commode de la libre Helvétie, est inimaginable, écrit-on à la *Gazette de Lausanne*. Cela se rapporte surtout aux districts de Lugano et Mendrisio, et aux environs de Locarno.

Le pénitencier cantonal est peuplé pour 75 % d'Italiens. Le Tessin possède une douzaine de communes à majorité italienne; parmi ces communes, il y a Lugano et Chiasso.

Dans certaines écoles, même à la campagne, les enfants suisses sont en minorité. L'Italien se refuse le plus possible à la naturalisation. Malgré les taxes très basses, le nombre des naturalisés annuels est très petit pour une colonie de plus de 42,000 Italiens. Ceux qui se naturalisent *ont d'ailleurs des raisons spéciales*: le divorce surtout, ou l'espoir d'une place officielle bien rétribuée. Il y en a même qui redeviennent Italiens quand la chance matérielle leur sourit de nouveau outre-frontière.

VALAIS

Des lauriers un peu chers. — L'Harmonie municipale de Martigny, société qui jouit des faveurs de l'administration radicale de cette ville, s'était rendue à un concours de musique à Paris, d'où arriva, par dépêche, la nouvelle qu'elle s'était distinguée au concours d'exécution. A son retour, l'Harmonie fut congrument fêtée et félicitée. Or, le *Nouvelliste valaisan* apprend aujourd'hui que loin d'avoir obtenu un prix au concours d'exécution, l'Harmonie de Martigny *a été fort sévèrement jugée par le* jury. En revanche, la société aurait eu quelque succès au concours de lecture à vue, grâce au renfort de professionnels qu'elle s'était assuré.

La municipalité radicale de Martigny avait généreusement octroyé à la société chère à son cœur un subside de mille francs pour le voyage à Paris. Les contribuables trouvent l'histoire plutôt mauvaise.

NEUCHATEL

Chez les socialistes. — On nous écrit de La Chaux-de-Fonds:

La douloureuse tragédie qui a jeté le deuil et la consternation dans notre ville aura sa répercussion jusque dans les milieux politiques. M. Aug. Bippert devait entrer, en janvier prochain, à la rédaction de la *Sentinelle* quotidienne. Or, les socialistes trouveront difficilement, chez eux, une plume aussi souple que celle de notre malheureux confrère, lequel avait acquis un ascendant marqué sur les masses populaires de nos montagnes. Ils le savent bien; aussi considèrent-ils la mort de M. Bippert comme une perte irréparable. L. B.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Les pilules empoisonnées. — Tout Milan est en rumeur à la suite de la tentative monstre d'empoisonnement dont il a déjà été parlé. Un comptable a succombé, ainsi que la femme de l'entrepreneur Croci.

L'enquête de la police a établi que plus de deux mille enveloppes contenant les cachets empoisonnés avaient été déposées dans les différentes boîtes aux lettres de la ville. A la suite de l'appel fait par la police, un typographe qui a imprimé la lettre circulaire accompagnant chaque envoi, un imprimeur de Lodi, nommé Marioni, s'est présenté au commissariat. Il a déclaré avoir reçu cette commande, par lettre, de Domodossola, contre une légère rémunération. Il avait reçu l'ordre de livrer les imprimés poste restante, à Milan.

La police, dit le *Corriere della Sera*, suit une trace spéciale. Elle se demande si ces mystérieux empoisonnements ne sont pas l'œuvre d'anarchistes qui, en ces jours commémoratifs de la mort de Ferrer, ont été *soumis à une surveillance spéciale*.

Comme ces circulaires ont toutes été adressées à des propriétaires de maisons, il n'est pas improbable que l'attentat ait été commis par un monomane ayant eu maille à partir avec l'un ou l'autre de ceux-ci.

Parmi les gens affectés de la manie homicide, il n'est pas du tout rare de rencontrer des tendances généralisatrices qui reportent sur toute une classe les effets de la haine vouée à un seul individu.

Un crime atroce. — Près de Mâcon, le *long du chemin de fer, on a trouvé le corps* d'un enfant de sept ans, un petit garçon, qui avait été assassiné. Le pauvre petit avait été empoisonné avec un liquide corrosif, qu'on *lui avait ingurgité de force. Il s'était défendu*. Le crime a dû être commis le 15 octobre. Le corps de la pauvre petite victime était dépouillé de tous ses vêtements, précaution que le ou les bourreaux avaient prise pour rendre *les recherches plus difficiles*.

LE TEMPS

La station radiographique de la tour Eiffel signale à la station météorologique de Zurich le commencement d'une violente tempête au nord-ouest, au nord de l'Ecosse. Les stations suédoises signalent un vent du sud-ouest qui *souffle en ouragan accompagné d'averses* et d'une température en baisse. Le baromètre est tombé de 25 millimètres.

LA LIBERTÉ

est en vente dans les dépôts suivants:

FRIBOURG:	Librairie catholique, 130, place Saint-Nicolas.
»	Kiosque de la gare.
»	Kiosque Lorson, Avenue de la Gare.
»	M. Hartmann, à la Havane, rue de Romont.
»	Mme Arquiche, rue de Lausanne.
»	Mme Brumsholz, au Pacha, route des Alpes.
»	Kiosque du Grand Pont Suspendu.
»	Au Vizir, Avenue de la Gare.
»	Cosmopolite, rue de Romont.
BULLE:	Bibliothèque de la gare.
ROMONT:	*Bibliothèque de la gare*
PAYERNE:	Kiosque de la gare.
MONTHEY:	M. Antoine Giavanola.
BRIGUE:	Bibliothèque de la gare.
VIÈGE	» » »
LAUSANNE:	» » »
GENÈVE:	M. E. Le Royer et Cie.
MONTREUX:	Bibliothèque de la gare.
RENENS:	» » »
BERNE:	Kiosque, Place de l'Ours.
»	Postkarten Contor, Baerengraben.
BIENNE:	Librairie de la gare.
PORRENTRUY:	Bibliothèque de la gare.
DELEMONT:	Librairie de la gare.
SION:	» » »
»	Mme veuve Boll, négte
ST-MAURICE:	Bibliothèque de la gare
»	M. Heyraud, négociant.

Aux personnes pauvres de sang

délicates et anémiques nous conseillons vivement une cure de

Cognac ferrugineux Golliez

Cette excellente préparation, réputée depuis *37 ans*, se trouve dans *toutes les pharmacies*, en flacons de Fr. 2.50 et 5 —. 341

Dépôt général: Pharmacie Golliez, Morat.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

La guerre des Balkans

Informations turques

Constantinople, 19 octobre.

La presse turque publie des articles enthousiastes, dans lesquelles elle exprime la satisfaction générale causée par la déclaration de guerre, et approuve la décision du gouvernement.

On annonce officiellement que les combats à la frontière serbe, près de Prepolatz, dans la région de Prischtina, continuent depuis deux jours. Les Albanais de Lap font de furieuses attaques contre les Serbes, qui n'osent pas avancer. A la frontière bulgare, les combats continuent près de Orkaui-Bachali, sans résultat, les adversaires conservant leurs positions respectives. Une dépêche d'Uskub signale un engagement à Zagovatz. A la frontière serbe, les Turcs ont fait prisonniers un officier et quatre-vingts *soldats*.

Les vapeurs emmenant MM. Gryparis, Sarafof et Nenadovitch sont partis.

Constantinople, 19 octobre.

Suivant des informations officielles, les combats continuent sur toutes les frontières.

Un télégramme de Selfidjé annonce que l'armée grecque a ouvert le feu du côté de Milona-Purmartepe (?). La bataille continue.

Le Bulgare arrêté à Stamboul, comme secrétaire du consulat d'Andrinople, est un commandant appartenant à l'état-major. Il a tenté de se suicider.

Constantinople, 19 octobre.

(Source grecque). Le torpilleur *Medjidie*, qui accompagnait un transport de troupes de la mer Noire, a échoué à l'embouchure du Bosphore.

Victoire serbe

Belgrade, 19 octobre.

Le roi est arrivé sans incident à Nisch. Il a été chaleureusement acclamé par la population et les troupes.

Les journaux publient des éditions spéciales annonçant la marche en avant des troupes serbes et la prise de Prischtina. Dans les milieux officiels, encore que l'on reconnaisse qu'il est probable que les forces armées ont passé la frontière, on n'a reçu aucun renseignement à ce sujet. On considère comme invraisemblable l'occupation, avec une telle rapidité, de Prischtina par l'armée qui doit opérer dans cette direction. (Prischtina *est situé au nord d'Uskub*, à une trentaine de kilomètres de la frontière.

Belgrade, 19 octobre.

Les opérations actives ne commenceront, suivant toute probabilité, qu'aujourd'hui samedi.

Le prince héritier est parti de Nisch; il a gagné immédiatement la frontière pour prendre le commandement de l'armée qui lui est confié.

Il est inexact que l'état de siège ait été proclamé en Serbie, la constitution ne le prévoyant pas.

Londres, 19 octobre.

Suivant une dépêche reçue par le Standard de son correspondant de Belgrade, les forces serbes ont déjà passé la frontière. Le premier corps, commandé par le prince Alexis et le général Bojnich, a occupé Zibevitch. Le troisième corps, sous le commandement du général Jankovitch, est entré sur le territoire turc, près de Tuplovatz, et s'est emparé du fort de Podojevo, pendant que le quatrième corps, sous les ordres du général Chuvkovitz, a occupé les blockhaus de Treska et de Ravanajena.

Les Turcs se sont retirés et les Serbes ont déjà avancé de près de deux milles sur le territoire turc. La deuxième armée serbe coopère avec les forces bulgares. Les armées serbes avaient déjà reçu l'ordre d'avancer, dans la nuit de mercredi.

C'est dans le but de tromper les Albanais qu'on a annoncé que le chef albanais Issa Boletinatz avait attaqué les *Serbes; il se serait*, au contraire, joint à eux, avec dix mille de ses partisans.

Les volontaires russes de Moscou et du Caucase ont formé des légions, dont la dernière comprend deux escadrons.

Le combat près de Madh, qui a déjà été signalé, continuait hier vendredi. On *a découvert 200 cadavres turcs sur le* territoire serbe. On s'attend à ce qu'il y ait, dans deux ou trois jours, une grande bataille à Kumanovo (à trente kilomètres au nord-ouest d'Uskub).

Londres, 19 octobre.

On télégraphie de Belgrade au *Times*:

Les troupes serbes ont occupé Prischtina, après un combat acharné.

Londres, 19 octobre.

Les lignes de chemins de fer ont été détruites sur une distance de plusieurs milles entre Uskub et Salonique par les Malissores et les Serbes, qui ont fait sauter les rails et les ponts. Les fils télégraphiques ont été coupés également.

A la frontière turco-bulgare

Sofia, 19 octobre.

Les troupes bulgares ont occupé à Kourtkalé, près du *Mustafa Pacha*, en territoire turc, des points stratégiques importants.

Les prières publiques

Sofia, 19 octobre.

Sp. — M. Guéchof, président du Conseil, a adressé aux présidents du Conseil de *Grèce, de Serbie et du Monténégro des dépêches par lesquelles il les informe* qu'un service divin de prières pour obtenir la victoire sur l'ennemi commun a été célébré hier matin. Des prières ardentes furent dites par le métropolite de Sofia pour la santé des souverains alliés et de l'empereur de Russie, protecteur des peuples orthodoxes, ainsi que pour la victoire des armées des quatre nations alliées.

Les troupes grecques

Athènes, 19 octobre.

Le prince héritier de Grèce a occupé Elassona (en Thessalie, au nord de la Grèce).

A la Chambre grecque

Athènes, 19 octobre.

Sp. — A la Chambre, le ministre des affaires étrangères a annoncé hier la *déclaration de guerre et a donné* lecture de la note remise par M. Gryparis à la Turquie. Le ministre a ajouté que, jusqu'au dernier moment, la Turquie a multiplié les démarches et les promesses, afin de détacher la Grèce de l'Entente balkanique.

M. Vénizélos a donné ensuite lecture du message du roi, disant que les souffrances de leurs frères opprimés ont forcé les Etats balkaniques à prendre les armes.

Le ministre de la guerre a annoncé la marche à la frontière de l'armée. Le ministre de la marine a annoncé de son côté le départ de la flotte dans le but de voir sortir la flotte turque hors de son mouillage.

Le président de la Chambre, dont la voix fut couverte par les applaudissements *de l'assemblée, a demandé la per*mission d'adresser au nom de la Chambre aux alliés un nouveau salut fraternel, maintenant que le canon gronde au nom de la civilisation chrétienne contre la barbarie.

Athènes, 19 octobre.

M. Venizelos a annoncé à la Chambre que l'armée de Thessalie, ayant occupé le village turc de Damasi, continue sans opposition sa marche en avant sur territoire turc.

Bruit d'un plan odieux

Paris, 19 octobre.

Le correspondant du *Matin* à Athènes annonce que, suivant des informations de source digne de foi, des médecins militaires turcs auraient quitté Constantinople pour se rendre à Janina (en Basse-Albanie, au nord de la Grèce), emportant des microbes de typhus, de choléra et de peste, avec les appareils nécessaires pour leur culture.

Le gouvernement aurait ordonné aux commandants de corps de l'armée et aux administrations provinciales de prendre les précautions nécessaires.

La Crète

Londres, 19 octobre.

Relativement à l'information publiée par un journal de Paris, une note communiquée aux journaux déclare que l'on tient, d'une haute autorité, qu'il est absolument faux qu'un ambassadeur ait déclaré que l'Angleterre avait des visées sur la Crète. La Grande-Bretagne a toujours pensé et continue à penser que toute modification apportée au statut de la Crète ne pourra être que l'œuvre *de toutes les puissances signataires* du Traité de Berlin.

Vienne, 19 octobre.

L'ambassadeur d'Angleterre, sir Fairfax Cartwright, dément catégoriquement la nouvelle du *Temps*, suivant laquelle il aurait dit au comte Berchtold: « Nous *voulons la Crète* ».

Discours d'un ministre anglais

Bristol, 19 octobre.

Sp. — M. Birrell, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, parlant dans la soirée sur la guerre des Balkans, a déclaré que toute intervention des puissances les plus voisines des belligérants aurait aujourd'hui des conséquences terribles. Les grandes puissances regardent cette guerre avec tristesse. Le moment viendra où une intervention sera possible; alors il faudra saisir l'occasion sans perdre un instant.

Déserteurs

Paris, 19 octobre.

Le journal l'*Eclair* signale l'arrivée à *Paris de nombreux déserteurs* venant des Etats balkaniques.

France et Espagne

Paris, 19 octobre.

On confirme le très prochain accord entre la France et l'Espagne sur la question marocaine. Deux points étaient, en dernier lieu, restés en suspens; ils portaient sur la question financière et sur la délimitation de la Moulouya. L'entente a été faite sur la question financière. Quand aux divergences qui s'étaient produites à propos de la Moulouya, elles étaient surtout dues à la différence des cartes géographiques présentées par les négociateurs français et espagnols. Ces *divergences sont sur le point de dispa*raître. Toutefois, comme il y a encore à effectuer un assez long travail de revision de toutes les pièces dont il a été fait état dans les négociations, la signature ne sera pas apposée avant la fin de la semaine prochaine.

Menace de grève en Italie

Milan, 19 octobre.

La *Gazetta del Popolo* annonce que, le 24 de ce mois, les inscrits maritimes proclameront la grève pour vingt-quatre heures dans tous les ports italiens. Ils reprochent au gouvernement de n'avoir rien fait pour leur corporation.

La santé de M. Asquith

Londres, 19 octobre.

M. Asquith, premier ministre, souffre d'une excroissance à l'épaule; il peut avoir à se la faire enlever, mais ce sera une opération insignifiante, qui ne nécessitera pas l'anesthésie. En tout cas, *l'opération n'aura pas lieu avant la fin* de la semaine.

Le ministère russe

Paris, 19 octobre.

D'après les journaux, le comte Witte, qui séjourne à Biarritz, fait démentir catégoriquement qu'il ait l'intention d'accepter de nouveau un portefeuille de ministre.

Saint-Pétersbourg, 19 octobre.

M. Sazonof, ministre des affaires étrangères, est parti pour Spala, résidence de la famille impériale en Pologne.

En Perse

Téhéran, 19 octobre.

Salar ed Daouleh s'approche rapidement de Téhéran avec huit cents cava*liers. On croit qu'il peut compter sur* les sympathies et l'appui de beaucoup de gens, mécontents du retard que le gouvernement met à convoquer le Medjliss. On se hâte de rassembler des soldats et des canons pour la défense de la ville.

L'attentat contre M. Roosevelt

Chicago, 19 octobre.

Les médecins pensent que M. Roosevelt pourra être ramené chez lui lundi ou mardi.

Au Mexique

New-York, 19 octobre.

Suivant une dépêche de Mexico, un violent débat de plusieurs heures a eu lieu à la Chambre, à propos du vote de *confiance au gouvernement Madero*. De nombreux députés ont attaqué très vivement Madero, auquel ils reprochent de n'avoir pas tenu les promesses de la *révolution*.

Dans la mine australienne

Queenstown (Tasmanie), 19 octobre.

Les sauveteurs ont pénétré dans la galerie, à 380 mètres de profondeur, dans la mine North-Lyell. Ils ont trouvé des cadavres qui gisaient à terre dans toutes les attitudes et dont les visages exprimaient la terreur et des souffrances infinies; ils ont découvert jusqu'ici quarante-deux cadavres et se sont occupés de les remonter à la surface.

SUISSE

Incident de frontière

Côme, 19 octobre.

Hier vendredi le bruit s'est répandu dans la ville d'un incident de frontière près de San Jorio (Tessin), où une sentinelle suisse aurait tiré sur un ouvrier italien. D'après les informations prises sur les lieux, l'affaire se réduit à peu de chose. L'Italien avait franchi la fron*tière par erreur et le garde suisse* avait déchargé son revolver en l'air.

Nouvelle voie ferrée

Chiasso, le 19 octobre.

La concession pour la partie italienne de la ligne de chemin de fer projetée de Mendrisio-Stabio-Vallè-Olona a été accordée. Demain dimanche, se réunira le comité tessinois pour la partie suisse.

Dividende

Schaffhouse, 19 octobre.

L'assemblée des actionnaires de la Fabrique suisse d'articles de pansement a décidé la distribution d'un dividende de 5 %.

Vous Odolisez-vous?

Odol, l'eau dentifrice par excellence, est la préparation dont vous devez vous servir. Quelques gouttes d'Odol, mélangées dans un verre d'eau, tiède de préférence, donnent une émulsion qui nettoie et purifie la cavité buccale, et détruit toutes les bactéries nocives qui s'y trouvent.

L'action de se brosser les dents et de se rincer la bouche avec cette préparation délicieuse et antiseptique s'appelle: s'Odoliser.

L'Odol exerce son action antiseptique et rafraîchissante non seulement pendant les courts instants où l'on en fait usage, mais pendant plusieurs heures.

Anniversaires napoléoniens

19 octobre 1812

LA GRANDE-ARMÉE QUITTE MOSCOU

De grosses pluies d'orages avaient éteint le brasier de l'incendie qui avait dévoré Moscou. Napoléon était revenu s'installer au Kremlin. Aussitôt, il prit des mesures pour sauver ce qui restait d'approvisionnements : avec ce qui s'en était conservé dans les caves, la Grande-Armée eût pu vivre six mois. L'empereur n'avait point perdu l'espérance d'ouvrir une négociation avec Alexandre de Russie. Il l'essaya par le général Tourtelmine, et fit sonder Koutouzof par Murat. Mais le tsar resta muet, inflexible. Sa résolution de continuer la guerre à outrance fut encore enracinée par la violation de sa capitale et de son palais, ainsi que par l'incendie de Moscou, qu'il attribuait, au début, à Napoléon. Celui-ci, pendant ces vaines négociations, ne négligea rien pour réorganiser son armée. Tout en se fortifiant à Moscou, il pressa le mouvement en avant des corps restés sur la Dwina et le Dnieper. Il écrivait à l'empereur d'Autriche pour qu'il renforçât le corps de Schwartzenberg dans le sud-ouest, au roi de Prusse pour qu'il remplaçât par d'autres régiments son contingent fatigué. Partout, il demandait de nouvelles troupes, et, en France et en Italie, il ordonnait de lever la conscription de 1813.

Entre temps, il étudiait des projets pour terrifier la Russie, ou même la démembrer. Il parlait de se faire nommer roi de Pologne, de fonder une principauté de Smolensk et d'ériger les pays cosaques et l'Oukraine en royaume autonome. Il songeait à soulever les Tartares de Kazan et de la Crimée, et, en leur promettant la liberté, à faire insurger les paysans russes, dont un certain nombre espéraient de lui leur affranchissement.

Occupé à tous ces soins et ces projets, Napoléon prolongea son séjour à Moscou du 15 septembre au 19 octobre. Ce long délai fut une des causes les plus directes de la catastrophe finale; car, si les soldats se reposaient, les chevaux, privés de fourrage, continuaient à périr. Sans cavalerie, comment lutter contre les nuées de Cosaques ? Comment atteler les six cents canons que Napoléon avait amenés, ceux qu'il voulait emmener, et la multitude de chariots, de vivres ou de butin ?

Plusieurs possibilités se présentaient alors.

Un moment, l'empereur pensa à hiverner dans Moscou. Mais, au printemps, on aurait mangé tous les chevaux ; toutes les armées russes se seraient renforcées, concentrées.

La retraite apparaissait à Napoléon, au point de vue politique, comme une opération très dangereuse pour son prestige en Europe et en France ; et, au point de vue militaire, extrêmement compliquée, surtout s'il voulait emmener les prisonniers russes, ses propres blessés, tout son matériel, tous ses trophées. Pour masquer ce caractère fâcheux de la retraite, il songea à se porter au nord, vers Saint-Pétersbourg, en se bornant, de ce côté, à une simple démonstration par les provinces baltiques. Mais, l'hiver était à la porte (la première gelée avait eu lieu le 13 octobre), et ces contrées n'offraient que peu d'approvisionnements pour l'armée. Enfin, il s'arrêta au projet de se frayer un passage, par les provinces méridionales de l'empire russe, où toutes les ressources étaient intactes, en prenant la route de Kalouga, au lieu de revenir en Occident par les provinces qu'avait épuisées le passage de la Grande Armée.

Mais, pour s'ouvrir cette route, il fallait d'abord se battre avec Koutouzof, qui avait cru devoir s'arrêter au bord de la Moskova, sur la route de Moscou à Riazan, pour entreprendre, à partir de ce point, le mouvement de flanc projeté autour de l'armée française. Koutouzof, dans son projet d'éviter une bataille, rétrograda jusqu'à Taroutino, à cent kilomètres au sud-ouest de Moscou, et y trouva enfin une position assez forte pour arrêter les Français.

L'empereur avait continué à entrer en pourparlers avec l'ennemi. En attendant vaguement le résultat de ses démarches, il allait se décider à donner ses derniers ordres pour la marche sur Kalouga, lorsque, le 18 octobre, un accident grave et soudain vint couper court à ses hésitations.

Ce jour-là il passait, par une superbe matinée, le corps du maréchal Ney en revue, lorsque les sourds retentissements du canon sur la route de Kalouga annoncèrent la reprise des hostilités.

Les hésitations de l'empereur avaient disparu et, le même soir, il donnait ses ordres pour que l'armée se portât, le lendemain, dans la direction de Kalouga.

On passa toute la nuit à charger les voitures de vivres et de bagages.

Le lendemain, 19 octobre, l'armée se mit en mouvement. On vit successivement défiler le corps d'armée du prince Eugène, celui du maréchal Davout, celui du maréchal Ney et la garde impériale. C'était un étrange spectacle. Les hommes étaient sains et robustes, les chevaux maigres et épuisés. Mais le spectacle le plus extraordinaire était celui que présentait la suite de l'armée. Après un immense attirail d'artillerie comme il le fallait pour six cents bouches à feu abondamment approvisionnées, venaient des masses de bagages telles que devaient l'être, aux siècles barbares, celles des populations entières qui se déplaçaient, sur toute la surface de l'Europe, pour aller chercher de nouveaux territoires. Beaucoup de bataillons avaient chargé sur des voitures du pays tout ce qu'ils étaient parvenus à se procurer en pain et farine. D'autres y avaient ajouté les dépouilles recueillies dans l'incendie de Moscou. Le nombre, la variété, l'étrangeté de ces équipages, charrettes, calèches, droskis, berlines, traînés par de mauvais chevaux, encombrés de sacs de farine, de vêtements, de meubles, de malades, de femmes et d'enfants des familles françaises, italiennes et allemandes qui étaient restées à Moscou et qui craignaient le retour des Russes, tout cela offrait un spectacle bizarre, très inquiétant et presque sans fin. Quoique, dans la large avenue de Kalouga, on marchât sur huit voitures de front, et que la file ne fût pas un instant interrompue, la sortie, commencée le matin du 19, continuait encore le soir.

Arrivés sur les hauteurs qui domine Moscou, les soldats s'arrêtaient pour jeter un dernier regard sur ce qui restait des centaines de clochers dorés de la Ville sainte, terme extrême de leurs fabuleuses conquêtes, et ils continuaient leur route avec le désir d'avoir bientôt regagné les contrées de la Pologne et de l'Allemagne. Du reste, le ciel était toujours parfaitement pur, on avait des vivres, et on éprouvait pour l'ennemi le plus confiant dédain.

Napoléon ne sortit de Moscou que le lendemain, 20 octobre, voulant veiller de sa personne aux derniers détails de l'évacuation. Il confiait ses blessés à la protection du général russe Toutelmine et à la générosité de l'ennemi; mais, en même temps, il prenait des mesures qui devaient pousser au comble l'exaspération des Russes. Il avait enlevé la croix de la tour d'Ivan le Grand, et l'un de ses généraux avait reçu l'ordre de faire sauter, avant de quitter Moscou, les églises et les palais du Kremlin. En effet, par l'explosion qui eut lieu le 23, les tours de l'enceinte furent lézardées et le palais de Catherine II presque détruit. Mais, à la rentrée des Russes dans la ville, quatre mille blessés français furent massacrés dans les hôpitaux. Ce fut une revanche, en attendant que se produisît la longue épreuve sur les routes de la retraite.

C. T.

FRIBOURG

Elections au Grand Conseil du 27 octobre 1912

Cercle de la Sarine

Réunion des délégués conservateurs dimanche 20 octobre, à 3 h. à Posieux.

Cercle de la Glâne

Réunion des délégués conservateurs dimanche 20 octobre, à 3 heures à Romont (Cercle catholique).

Cercle catholique de Fribourg

Assemblée conservatrice samedi 19 octobre, à 8 h. du soir

Payement de la taxe militaire. — Il est rappelé aux contribuables qui n'ont pas encore acquitté leur taxe militaire de la présente année, que le dernier délai de payement expire le 25 octobre.

Les contribuables qui, par leur faute, n'ont pas payé leur taxe à cette date, sont déférés au juge pénal, qui statue contre eux une peine d'un à dix jours d'arrêts de police, conformément à la loi fédérale du 29 mars 1901.

Le juge peut, en outre, prononcer contre les contribuables en défaut la privation du droit de vote ou l'interdiction de fréquenter les auberges pendant deux ans.

Les retardataires ayant reçu les deux sommations prévues par la loi, il ne leur sera pas envoyé un nouvel avis. Le payement de la taxe et de la pénalité 5 % encourue pour retard doit être effectué entre les mains des percepteurs communaux.

Postes d'instituteurs. — Ensuite de promotion, un concours est ouvert pour la nomination au poste d'instituteur à l'école supérieure des garçons de Vuadens. Les inscriptions sont reçues à la préfecture de la Gruyère jusqu'au 22 octobre.

Ensuite de démission, un concours est ouvert pour la nomination au poste d'instituteur à l'école mixte de Blessens. Les inscriptions sont reçues à la préfecture de la Glâne jusqu'au 22 octobre.

Instruction militaire préparatoire. — Demain dimanche aura lieu à Morat l'inspection des sections du district du Lac qui ont suivi le cours militaire préparatoire. Le département militaire fédéral a délégué à cet effet le lieutenant-colonel Charmillot, commandant du 9me régiment d'infanterie.

Les vendanges dans la Broye. — Les vignerons de Font, Châbles et Châtillon ont vendangé leurs vignes mardi et mercredi passé, par un temps très favorable. La quantité de raisin est en général supérieure à celle de l'année passée, mais de moindre qualité parce que la maturité n'était pas complète.

A Cheyres, les vendanges ne commenceront que lundi. Chaque jour de retard dans la cueillette du raisin est une amélioration de qualité.

Les prix paraissent s'établir autour de 0 fr. 45 à 0 fr. 50 le litre.

Grande congrégation de la B. V. Marie. — Dimanche soir, à 6 ¼ h., dans la chapelle de Saint Ignace du Collège Saint-Michel, réunion de la Congrégation. Instruction ; élection du préfet et des assistants.

Statistique scolaire

L'exposition nationale suisse de Berne, en 1914, comprendra un groupe 43, intitulé *éducation, instruction et enseignement professionnel*. A cet effet, les départements cantonaux de l'Instruction publique ont fait, au moyen d'un schéma uniforme, une enquête très étendue auprès des diverses écoles et institutions officielles ou privées de leur canton respectif.

Voici, pour le canton de Fribourg, un aperçu des principaux renseignements tirés des formulaires établis par les autorités scolaires et le personnel enseignant :

Elèves au 31 mars 1912

	Garçons	Filles	Total
Ecoles enfantines	413	465	908
Ecol. prim. et région.	13,571	11,971	25,542
Ecoles secondaires	293	539	832
Ecoles secondaires-normales, éc. normales	100	351	451
Ecoles professionnelles ; éc. de commerce	309	402	711
Collège cantonal	964	—	964
Cours ménagers	—	1,147	1,147
Cours professionnels	283	78	361
Cours de perfectionnem.	3,300	—	3,300
Total	19,263	14,953	34,216

Population scolaire par districts (y compris les cours) :

	Garçons	Filles	Total	en % de la population
Broye	1,930	1,644	3,574	23,4
Glâne	2,018	1,538	3,556	23,8
Gruyère	3,211	2,600	5,811	23,0
Lac	2,019	1,466	3,485	22,7
Sarine	5,834	4,429	10,263	26,3
Singine	3,000	2,194	5,194	24,7
Veveyse	1,251	1,082	2,333	26,3
Total	19,263	14,953	34,216	24,5

Il résulte de ces chiffres que le 25 % environ de la population totale de notre canton fréquente les classes d'une façon régulière.

Le pourcent des districts ne présente pas de particularités remarquables.

Corps enseignant

Le corps enseignant des écoles primaires et enfantines se répartit comme suit, d'après l'état civil :

Districts	Célibataires	Mariés ou veufs	Total
Broye	53	29	82
Glâne	43	33	76
Gruyère	75	32	107
Lac	45	27	72
Sarine	125	48	173
Singine	63	20	83
Veveyse	33	10	43
Total	437	199	636

Aux 636 membres du corps enseignant primaire, il y a lieu d'ajouter 260 professeurs d'écoles secondaires, normale, collège et autres institutions régulières d'instruction : soit un effectif de 900 maîtres environ (le personnel enseignant de simples cours n'est pas compris dans ces chiffres).

Organisation de l'école

Les formulaires d'enquête renfermaient un certain nombre de questions qui méritent d'être relevées ; voici les principales :

1° Elèves émancipés de l'école, en 1911-1912, sans avoir pu atteindre la classe supérieure ? La réponse a été la suivante, par districts : Broye, 0 garçon et 5 filles ; Glâne, 4 garçons et 3 filles ; Gruyère, 15 et 8 ; Lac, 24 et 14 ; Sarine, 10 et 6 ; Singine, 8 et 12 et Veveyse, 1 garçon et 1 fille ; soit, pour l'ensemble du canton, un total de 62 garçons et 49 filles émancipés avant d'avoir parcouru les programmes de l'école primaire, c'est-à-dire avec une instruction insuffisante.

2° A-t-on introduit la gratuité du matériel scolaire ? Sur les 283 communes que compte notre canton, 44 seulement ont pu répondre affirmativement à cette question, soit 1 commune dans la Broye, 15 dans la Glâne, 7 dans la Gruyère, 6 pour chacun des districts du Lac, de la Sarine et de la Veveyse, et 3 dans la Singine, plus 5 cercles scolaires réformés.

3° Les élèves sont-ils assurés (mutualité scolaire) ? Au 31 mars 1912, il y avait, dans notre canton, 17 Caisses d'épargne scolaire (mutualités), soit 4 dans la Veveyse, 3 dans la Broye, la Gruyère et la Sarine, et 2 dans la Glâne et la Singine, avec un effectif de 4300 mutualistes seulement ; les mutualités de Fribourg et Bulle ensemble, comptent déjà la moitié du chiffre total (380 et 230).

4° Pour combien d'élèves le chemin de l'école est-il de 5 à 10 kilomètres, de plus de 10 kilomètres ? Le dépouillement des formulaires apprend que 246 jeunes écoliers ont à parcourir un trajet de 5 à 10 kilomètres pour se rendre journellement en classe ; on en compte 120 dans la Singine, 75 dans la Sarine, 29 dans la Gruyère, 18 dans le Lac et 4 dans la Veveyse. Enfin, 5 élèves sont domiciliés à plus de 10 kilomètres de l'école, mais ne les plaignons pas trop, car ils voyagent en chemin de fer.

Bureau cantonal de statistique.

Départ de la colonie bulgare — La colonie des étudiants bulgares de Fribourg nous écrit :

« Nous exprimons nos remerciements sincères et notre profonde reconnaissance à tous les Fribourgeois qui en ce moment critique ont bien voulu nous venir en aide en nous donnant leur obole et nous facilitant les moyens de nous rendre à l'appel qui nous convoque à la lutte en faveur de nos frères des Balkans.

« Nous exprimons notre particulière reconnaissance à M. le professeur de Girard, qui s'est fait notre protecteur. »

SOCIÉTÉS

Footbal Club Stella. — Ce soir, à 8 ½ h. précises, assemblée générale, obligatoire pour tous les membres actifs. Tractanda importants. Les membres passifs sont cordialement invités.

Société de chant « La Mutuelle ». — Ce soir, samedi, à 8 ½ h. précises, rendez-vous au Baromètre, pour sérénade.

Société des Abstinents catholiques. — Demain dimanche, à 8 h. précises du soir, à la Maison de Justice, réunion publique avec conférence donnée par M. l'abbé Hassler, Directeur diocésain de la Ligue de la Croix.

Société de tir militaire. — Demain dimanche, la société organise une petite fête de tir au Stand des Neigles. Le tir commencera à midi et durera jusqu'à la tombée de la nuit. La distribution des prix aura lieu le même jour à 9 h. du soir, au local à l'auberge des Tanneurs. Pour détails ultérieurs, consulter le plan du tir.

« Cæcilia » Chœur mixte de Saint-Jean. — Demain dimanche, à 8 h. ½ du soir, soirée familière dans la grande salle de la brasserie de l'Epée. Tirage de la tombola.

Union instrumentale. — Demain dimanche à 8 h., soirée familière au *Chamois*.

Fédération ouvrière fribourgeoise. — MM. les membres sont priés d'assister nombreux à l'assemblée conservatrice qui aura lieu ce soir samedi, à 8 h., au Cercle catholique.

MEMENTO

Demain dimanche, au théâtre, à 8 ½ h. du soir, concert du trio russe Kellert.

Football

Demain dimanche, la première équipe de Stella rencontrera au Parc des Sports le F. C. Concordia I d'Yverdon. Ce dernier est un adversaire très redoutable.

Ce sera le premier match série A. de la saison comptant pour le championnat suisse, qui se jouera à Fribourg. La partie sera des plus intéressantes.

Stella II se rendra à Yverdon pour matcher avec Concordia II, et la troisième équipe A jouera, à Broc, avec le F. C. Bulle I qui a été reçu cette année membre de l'association suisse.

Calendrier

DIMANCHE 20 OCTOBRE

XXIme après la Pentecôte
Dédicace de la cathédrale de Notre-Dame de Lausanne

LUNDI 21 OCTOBRE

Sainte URSULE et ses compagnes martyres.

Sainte Ursule exhorta ses compagnes à mourir plutôt que de perdre leur virginité ; toutes suivirent ses conseils et cueillirent ainsi la palme du martyre.

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 20 OCTOBRE

Saint-Nicolas : 5 ½ h., 6 h., 6 ½ h. et 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, catéchisme. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire. — 1 ½ h., vêpres des enfants, bénédiction. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction. — 6 ½ h., exercices du rosaire et bénédiction.

Saint-Jean : 6 ½ h., messe basse. — 8 h., messe des enfants avec instruction, chant. — 9 h., grand'messe avec sermon. — 1 ½ h., vêpres, catéchisme et bénédiction. — 6 ½ h., chapelet.

Saint-Maurice : 6 ½ h., messe basse. — 8 h., messe basse, sermon allemand. — — 9 h., messe chantée, sermon français. — 10 h., catéchisme allemand. — 1 ½ h., catéchisme français. — 2 h., vêpres, bénédiction. — 8 h., Chapelet, bénédiction.

Collège : 6 h., 6 ½ h., 7 h., 7 ½ h., messes basses. — 8 h., office des étudiants, instruction. — 9 ½ h., messe des enfants, instruction. — 10 h., office paroissial, instruction. — 1 ½ h., vêpres des étudiants. — 2 ½ h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame *(Dédicace de Notre-Dame)* : 6 h., messe basse. — 8 h., messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 2 h., vêpres, bénédiction, réunion de la congrégation des Dames, sermon français.

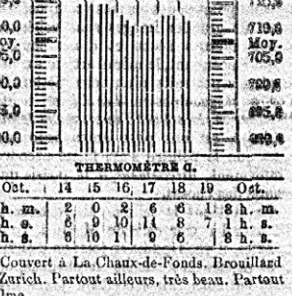
RR. PP. Cordeliers : 5 h., 6 ½ h., 7 h., 7 ½ h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand'messe. — 10 ½ h., messe basse, courte instruction. — 2 ½ h., vêpres.

RR PP. Capucins : 5 h. 20, 5 h. 50, 6 h. 20, 10 h., messes basses. — 4 h. soir, assemblée pour les Tertiaires de langue allemande.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 19 octobre

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Oct.	14	15	16	17	18	19	Oct.
8 h. m.	2	0	2	6	6	1	8 h. m.
1 h. s.	6	9	10	14	8	7	1 h. s.
8 h. s.	3	10	11	9	6	1	8 h. s.

Couvert à La Chaux-de-Fonds. Brouillard à Zurich. Partout ailleurs, très beau. Partout calme.

Température : —5° à Saint-Moritz ; —4° à Davos ; —1° à La Chaux-de-Fonds ; 0° à Berne ; 1° à Fribourg, Glaris, Thoune ; ailleurs, de 2° à 6°. Locarno atteint le maximum 8°.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 19 octobre, midi

Nuageux. Assez doux; mais la situation va se troubler.

ANDRÉ ALLAZ, *secrétaire de Rédaction.*

VILLACABRAS Purgative Naturelle La plus pure, la plus active.

9 *Feuilleton de LA LIBERTÉ*

Esclave ou reine

Par M. DELLY

Lise étendit la main et cueillit un des chrysanthèmes blancs qui demeuraient encore fleuris, grâce au soin qu'en prenait la vieille servante de Mme des Forcils, tombée à peu près en enfance depuis la mort de Gabriel, « son petiot chéri ».

— Je la garderai en souvenir de vous, mon ami, Gabriel ! murmura Lise en posant ses lèvres sur la fleur. Et vous qui êtes un saint, vous prierez pour votre pauvre Lise, vous la protégerez... Oh ! mon Dieu, soyez ma force ! Voyez comme je suis petite et faible...

Elle était si absorbée qu'un bruit de pas, d'ailleurs assourdi par la neige, ne lui avait pas fait lever les yeux, jusqu'à ce que l'arrivant se trouvât à quelques pas d'elle. Alors elle eut une exclamation étouffée en reconnaissant le prince Ormanoff.

— Que faites-vous ici ?

La voix était dure, les yeux que rencontra le regard éperdu de Lise parurent à la jeune femme presque noirs.

— Je suis venue prier une dernière fois sur la tombe d'un ami, répondit-elle d'une voix un peu éteinte.

— Un ami ? Comment cela ? Expliquez-vous.

Elle dit alors comment elle était entrée en relations avec Mme des Forcils et son fils, comment Gabriel et elle avaient sympathisé aussitôt, et quel chagrin lui avait causé sa mort. Elle tremblait, beaucoup moins à cause de la bise froide que du saisissement dû à l'apparition inopinée de son mari, et, oubliant de se relever, elle semblait agenouillée devant lui comme une pauvre petite agnelle devant quelque fauve sans pitié.

Il l'écoutait, impassible, et, quand elle eut fini, il dit seulement, d'un ton net et glacé :

— Il faudra oublier tout cela, Lise.

Un effarement passa dans le regard de la jeune femme.

— Oublier Gabriel ! Oh ! Serge !

— Il le faudra. Toute trace de votre existence antérieure doit disparaître de votre mémoire, car j'ai droit à toutes vos pensées, et j'entends les posséder toutes. Vous ne devez plus avoir qu'un but dans l'existence : c'est de m'obéir et de me plaire. Maintenant, levez-vous et suivez-moi.

Sa main ferme et pourtant étrangement souple se posa sur celle de Lise et la détacha sans violence de la grille à laquelle elle se crispait. La jeune femme se releva machinalement. Le regard aigu du prince se posa sur son autre main, fermée comme si elle retenait quelque chose.

— Qu'avez-vous là, Lise ?

— Une fleur, murmura-t-elle.

— Quelle fleur ?

Du geste, elle désigna les chrysanthèmes.

— Vous l'avez cueillie ici, vous l'emportiez comme souvenir ?

Elle inclina affirmativement la tête. Sa gorge était tellement serrée qu'il lui semblait impossible de prononcer un mot.

— Donnez-moi cela !

Elle leva un regard d'angoisse sur le hautain visage de Serge.

— Pourquoi ? balbutia-t-elle.

— Parce que je le veux. Donnez !

Mais elle serra plus fort la fleur entre ses doigts tremblants, et, instinctivement, essaya de reculer comme pour échapper à Serge.

Hélas ! une poigne vigoureuse tenait sa frêle petite main ! Qu'elle était peu de chose près de cet homme dans tout l'épanouissement de sa triomphante force masculine.

— Donnez, Lise ! répéta-t-il.

Sa voix était froide, très calme, mais Lise frissonna sous le regard dur et troublant qui s'attachait sur elle.

La main de la jeune femme s'entr'ouvrit, laissant voir la fleur blanche. Mais elle ne la tendit pas à Serge. Ce fut lui qui la prit entre ses doigts gantés. Il la jeta à terre et appuya son talon dessus.

— Voilà ce que je fais des « fleurs du souvenir ». Quant à une pareille résistance à ma volonté, je me dispense de la qualifier. Mais je vous engage à ne plus recommencer une scène de ce genre.

Il lui prit le bras, et, le serrant sous le sien, emmena la jeune femme vers la porte du cimetière.

Elle se laissait faire, incapable de résister. Mais son pauvre cœur bondissait de douleur et d'effroi, et des larmes s'amoncelaient sous ses paupières frémissantes.

Devant la porte attendait la superbe automobile du prince Ormanoff. Serge y fit monter sa femme, et s'assit près d'elle en jetant cet ordre au chauffeur :

— A toute vitesse !

Presque sans bruit, l'automobile s'éloigna, et, à peine hors du village, prit une allure folle.

Lise, d'abord, n'y fit pas attention. Elle concentrait sa pensée sur cette pauvre fleur, qui gisait là-bas sur le sol neigeux, piétinée, méconnaissable, — la fleur de Gabriel, blanche et pure comme lui.

Et les larmes brûlantes glissaient, une à une, sur son visage pâle et désolé, sans qu'elle songeât à la défense qui lui avait été intimée naguère, sans qu'elle remarquât le regard d'impatience irritée qui se posait sur elle.

Mais tout à coup, elle sursauta, et ses yeux stupéfaits allèrent du paysage fuyant, inconnu d'elle, aux objets qu'elle remarquait seulement maintenant, posés sur la banquette de devant : la magnifique pelisse de zibeline que le prince avait voulu qu'elle emportât pour le voyage, et le sac — une merveille d'élégance raffinée — qu'il lui avait rapporté de Russie. Elle avait laissé ces deux objets dans sa chambre, comptant les reprendre au retour du cimetière. Qui donc avait eu l'idée de les descendre et de les mettre dans la voiture sans l'attendre ? Le sac n'était même pas fermé...

Elle leva vers son mari ses yeux encore gros de larmes, en murmurant timidement :

— Est-ce que... nous ne retournons pas tout de suite à la Bardonnaye, Serge ?

— Ni tout de suite, ni plus tard, dit-il d'un ton sec.

Elle se redressa brusquement.

— Vous ne voulez pas dire que... que je vais partir sans les revoir, sans les embrasser ? balbutia-t-elle.

— Parfaitement, c'est cela même. Ces adieux étaient inutiles et j'aurais encore eu à supporter la vue de ces larmes que vous fait verser une sensibilité réellement à fleur de peau. Vous pouvez écrire un mot à Mme de Subrans, une fois à Cannes, je vous y autorise.

Lise jeta un regard désespéré vers le paysage qui passait avec une vitesse vertigineuse.

— Mais ce n'est pas possible ! Je ne peux pas m'en aller comme cela ! dit-elle d'une voix étranglée. Je vous en prie, Serge, revenons !... Je ne serai pas longue, le temps seulement de les embrasser, de leur dire...

Il détourna les yeux des belles prunelles implorantes, et un pli de colère vint barrer son front.

— Taisez-vous, Lise, cessez ces supplications ridicules ! Il me plaît d'agir ainsi, vous n'avez qu'à vous soumettre, — d'autant mieux que vous avez à vous faire pardonner votre révolte de tout à l'heure, pour laquelle il n'est pas mauvais que vous ayez une punition.

Les petites mains jointes retombèrent, les paupières s'abaissèrent sur les yeux noirs qui se remplissaient de nouveau de larmes. Lise s'enfonça davantage dans son coin, en appuyant sur ses mains tremblantes son visage glacé par l'émotion douloureuse. Elle savait maintenant qu'en cet époux qui avait ce matin, par la voix du prêtre, promis amour et protection à Lise de Subrans, elle ne trouverait qu'un maître despotique et impitoyable.

Son cœur battait à coups précipités, et, à grand'peine, elle étouffait les sanglots qui l'étranglaient. Une vague de souffrance désespérée montait en elle... Oh ! si cette automobile, dans sa course effrénée, pouvait se briser, et qu'elle, Lise, fût réduite en miettes ! Là-haut, elle retrouverait Gabriel, elle serait loin de cet homme effrayant, qui lui interdisait jusqu'aux larmes !

Quelle allait donc être sa vie ? Que deviendrait-elle s'il lui fallait trembler ainsi constamment devant lui ?

(A suivre.)

La bonne fée

du logis... c'est la « Sccotine » qui colle et répare tout. (Exigez la bande aux trois couleurs).

Demoiselle diplômée

pouvant enseigner français, latin, mathématiques, etc., donnerait leçons ou répétitions. S'adresser à la *Papeterie* **Egger & Mayer,** *rue du Tilleul,* **Fribourg.** 4924

Pianos

suisses et étrangers, **dep. 650 fr.** Grand choix des premières fabriques.

Vente. — Location
Amortissement

Pianos d'occasion
très avantageux

Envoi franco Fribourg.

Fr. Krompholz
40, rue de l'Hôpital, **Berne**
Fondée en 1855

Liquidation
TOTALE

Fers à braises ordinaires et nickelés depuis 3 fr. 50.
Fourneaux à repasser.
Fers à repasser pour tailleurs.

Alphonse MAYER
Quincaillerie
FRIBOURG

Institut SARINIA
rue du Temple, 15

Préparation rapide et approfondie aux différents examens. Enseignement de langues anciennes et modernes. Prix de chaque cours de langue, 6 fr. par mois; on peut assister gratuitement à la première leçon. Inscription en tout temps. 783

UN JEUNE HOMME

Polonais, sortant du Lycée et de l'Ecole **commerciale, demande place** pour tout de suite dans bureau ou maison commerciale. 4885
S'adresser sous H 4994 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

ON DEMANDE
une fille honnête

et robuste, pour aider aux travaux de ménage. Entrée tout de suite. Bons gages.
S'adresser au *Café du Midi,* **à Fribourg.** 4851

Dactylographie

Exécution prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire. 4639
Mme Marie PAGE, 5, rue Louis Chollet.

DEMOISELLE

donnerait leçons, ou surveillerait devoirs. — S'adresser Librairie catholique, **Fribourg.**

Pour Jardiniers

A vendre un grand choix de superbes sapins, plusieurs fois repiqués (Abies Nordmanniana), de 80 cm. à 1 m. 50. En outre, des Douglaces de 2 à 4 m. de long.; bouleaux, platanes, etc., provenant des jardins de l'Etat, à *Pérolles,* **Fribourg.** 4750
Adresser les commandes à **P. Guérig,** *forestier,* **à Fribourg** (Au Schild).

Est arrivé : Le grand choix
de Laines à tricoter
ET POUR SPORT
— en tous genres —
DÉPOT :
François GUIDI
derrière St Nicolas
LIQUEURS, DENRÉES COLONIALES
Téléphone

Grand choix d'Alliances

en or, depuis 10 à 50 fr.
Gravure gratuite
Achat d'or et d'argent
vieux bijoux, dentiers, etc.
au plus haut prix.
HORLOGERIE BIJOUTERIE
Ovide MACHEREL
Fribourg, 79, rue de Lausanne

AUTOMOBILES MARTINI

SAINT-BLAISE Suisse

SIMPLICITÉ
SOLIDITÉ
SILENCE
BON MARCHÉ

Blanchisserie et repassage
M. BUDDEN-MICHEL
250, rue de Morat, 250

Installation spéciale pour lingerie à neuf, pour hommes
Faux-cols de toute espèce, 10 cent. (Plastrons, 15 cent.)
Manchettes (la paire), 15 cent.
Chemises, depuis 30 cent.
Blanchissage à neuf de lingerie fine. Nettoyage de tous lainages
Sur demande, livraison en 24 heures
SERVICE PROMPT A DOMICILE

SOCIÉTÉ SUISSE
DE BANQUE ET DE DÉPOTS

Capital : 25,000,000 de francs

Siège à Lausanne

AGENCE DE FRIBOURG

Nous délivrons aux meilleures conditions des CHÈQUES sur la Suisse et sur tous les pays étrangers.

Nous recevons des VERSEMENTS pour toutes les places suisses et étrangères.

Nous achetons et nous vendons aux meilleurs cours des MONNAIES et des BILLETS DE BANQUE ÉTRANGERS.

OUVERTURE DE COMPTES COURANTS. SOUSCRIPTIONS
OPÉRATIONS DE BOURSE EN TOUS PAYS
AVANCES SUR TITRES. ENCAISSEMENT D'EFFETS
PAIEMENT DE TOUS COUPONS SANS FRAIS
TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE

AVIS

Si vous voulez être bien meublé et avec peu d'argent, adressez-vous, en toute confiance, à la

FABRIQUE DE MEUBLES « GRUYÉRIA »

qui seule peut vendre à des prix hors concurrence

POURQUOI?

Parce qu'elle vend ses produits directement et sans intermédiaires.

Grand choix de meubles des plus simples aux plus riches

MEUBLES GARANTIS AU CHAUFFAGE CENTRAL

Magasin : Avenue de Pérolles, 4, et Route Neuve, 4
FRIBOURG. Téléphone 5.58

Hache-paille perfectionnés.
Machines à battre.
Coupe-racines.
Concasseurs.
Ecrase-pommes de terre.
Buanderies (romaines).
Bouilleurs en tôle d'acier.
Pompes à purin.
Pompes de puits.
Bascules. Meules.

Prix réduits.

E. WASSMER
Fribourg

Pommes à cidre et de table

Les soussignés achèteront **mercredi matin 23 octobre,** à la gare de **Fribourg, jeudi matin,** à **Guin,** et **vendredi,** à **Schmitten,** de *belles pommes de table aigres et tirées, de 10 fr. 50 à 11 fr. 50 les 100 kg.*
On accepte, les mêmes jours, *des pommes à cidre saines,* au plus haut prix du jour. 4931+1841

DERNIERS ACHATS
Se recommandent,
Æbischer & Schneuwly, Schmitten.

MM. WECK, ÆBY & Cie, banquiers, à Fribourg, paient

4 1/2 %

sur dépôt ferme pour 3 ou 5 ans nominatifs ou au porteur. H 1564 F 1481-622

Pharmacies d'office

POUR DIMANCHE 20 OCTOBRE
et service de nuit du 19 au 26 octobre.

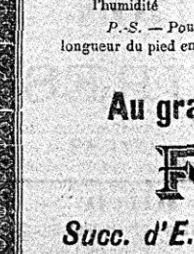
Pharmacie Esseiva, *rue du Pont-Suspendu, 100.*

Pharmacie Musy, *rue de Lausanne, 13.*

Les pharmacies qui ne sont pas d'office les jours fériés seront fermées depuis samedi soir, à 2 ½ h., jusqu'au lundi matin.

L'on engagerait
UN
horticulteur

pour la région de Como (Italie)
S'adresser à **M. Trineano, à Berne.** 4928



le meilleur que l'on puisse trouver et le plus recommandable, écrit le Dr Keller, de Zurich. Pain noir et de santé extra. — **Chr. Antenen, Fribourg,** *rue de la Préfecture.*

ON DEMANDE

pour Lucerne, chez dame particulière (modiste), une jeune fille âgée d'au moins 17 ans, pour ménage et couture, en *échange de la table et du logement. Traitement tout familial. Occasion d'apprendre à fond la langue allemande.*
Offres sous chiffres S 4865 Lz, à Haasenstein et Vogler, à Lucerne. 4905

Fourneaux à vendre

Ensuite de l'installation du chauffage central à la maison d'école de Saint-Aubin, 3 fourneaux cylindre, à l'état neuf, **sont à vendre.**
S'adresser **à M. le syndic,** jusqu'au **25 octobre** prochain. 4869
Par ordre : Le secrétaire.

On demande pour tout de suite
une rassujettie
et deux apprenties pour robes et confections, chez **Mlle Anna Amrein,** *robes et confections* **Fribourg,** *rue des Bouchers, 90, 1me.* 4925

Vente de titres

L'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, à son bureau, **vendredi 25 octobre,** dès 2 heures du jour : une part sociale de la Banque Populaire Suisse, de 1000 fr., une obligation du Crédit Foncier de France de 500 fr., 5 obligations à lots 1895 de la Banque de l'Etat de Fribourg, de 100 fr., 8 lots Communes fribourgeoises 1887, de 50 fr., un lot 3 % Canton de Genève de 100 et 1880 fr. et un lot Ville d'Anvers 1887 de 100 fr.
Fribourg, le 18 octobre 1912.

Pianos d'occasion

Nous avons encore :

Schendel	Fr.	250
Tranchant	»	300
Mussard	»	400
Kordorf	»	425
Fœtisch	»	500
Bürger Jacobi	»	500
Rosenkranz	»	650

Tous ces pianos sont garantis en parfait état. 4907

FŒTISCH, frères
VEVEY

A vendre excellent affaire de publicité rapportant
20,000 fr. par an
Affaire sérieuse conv. à pers. disp. de quelques milliers de francs. Point de connaissances spéciales nécess. Offres à l'Institut « Urania », Genève. Timbre pour réponse s. v. pl. 4927

Belles châtaignes vertes

15 kg., Fr 3.75 franco
100 » » 14.— port dû.
Horganti & Cie, Lugano.

C'est non seulement

une économie de temps et d'argent, mais aussi un véritable plaisir que de se raser avec

Le Griffon

rasoir de sûreté perfectionné, de fonctionnement irréprochable, dont la lame fait un service de plusieurs années. 4911
Prix de l'appareil argenté 7 fr.

Alphonse MAYER
Fribourg

Chaussures

Nouvel assortiment pour l'automne et l'hiver

BOTTINES en feutre, bouts cuir	depuis	17-21	**2.20**	22-26	**2.80**
» » cuir doublé feutre	»	17-21	**3.—**	22-26	**3.80**
» » feutre, semelles feutre et cuir	»	26-29	**3.—**	30-35	**3.50**
» » cuir ciré, ferrées, très solides	»	26-29	**4.50**	30-35	**5.50**
» » » non ferrées, av. bouts	»	26-29	**5.—**	30-35	**6.—**
» » » » » » » pour dames				36-43	**7.80**
» » » et chagrin, bouts rapportés				39-43	**9.—**
» » boxcalf, bouts carnot, fins				36-43	**10.—**
» » » » vernis, « Derby », fins				36-43	**11.—**
» » feutre, gris ou noir, à lacets ou à boucles, semelles feutre et cuir		depuis		36-43	**3.50**
» » cuir ciré, bouts carnot, garçons				35-39	**8.50**
» » » » » » ou pointus pour hommes, très soignées				40-47	**9.50**
» » boxcalf, « Derby », forme américaine				40-47	**12.50**
SOULIERS militaires cuir ciré, ferrés				40-47	**10.50**
» » » » languettes fermées				40-47	**12.—**
» de travail » » forts et légers, ferrés				40-47	**8.50**
» » » » » » » chevillés bois				40-47	**10.—**
» » empeigne, forts et légers, ferrés, chevillés bois				40-47	**12.—**

SOCQUES en bois dur sans couture derrière, doublées feutre

23-25	26-30	31-36	37-43
—	**2.50**	**3.—**	**3.50**

SOCQUES en bois dur, avec couture derrière, doublées feutre

2.50	**2.80**	**3.50**	**4.25**

» » » » extra léger, hautes, façon souliers, doublure épaisse **3.50** **4.—** **4.50** **5.50**
» en bois dur, non doublées, hommes 40-48 **4.—**
» » » » » » 40-48 **5.—**
» bernoises, feutre épais, femmes **3.50**
» » » » hommes **4.50**

SPÉCIALITÉ :

SOULIERS avec la semelle en acier, cuir très souple et imperméable, article *indispensable pour toute personne se trouvant souvent au froid et à* l'humidité **16.50**

P.-S. — Pour toute commande par écrit, veuillez indiquer le *numéro* ou la longueur du pied en centimètres.

Au grand Magasin de chaussures

F. RYSER

Succ. d'E. Schenker. Rue de Romont, 26

FRIBOURG

B. P. HEDDE, O. P.

MANUEL D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

2 forts volumes de 640 pages

Prix : 8 fr. les 2 volumes

En vente à la Librairie catholique, 130, Place Saint-Nicolas
FRIBOURG

F. GROGNUZ
Bureau général d'assurances
Transféré rue du Tilleul, 153
FRIBOURG
Renseignements gratuits sur toute assurance

Un cadeau

représente pour chacun la commodité du chauffage aux
Briquettes « Union » dans le poêle « FAKIR »
qui s'allume chaque matin de lui-même, grâce à un dispositif ingénieux, simple et de toute solidité. Le poêle « Fakir » est un inextinguible d'un système tout nouveau; il est *plus économique et meilleur marché* que d'autres calorifères. H 4736 Z 4918
Le « **Fakir** » est l'inextinguible de l'avenir.
Fabrique de fourneaux-potagers « Zæhringia », Fribourg.

Fabrique de drap NEIRIVUE

FILATURE A FAÇON — ÉCHANGE DE LAINE
Se recommande, H 1861 B 4920
G. J. Gremaud, *propriétaire.*
Dépôts à Bulle, Fribourg, Praroman, Châtel-St-Denis, Château-d'Œx.

Lavage chimique et Teinturerie
H. HINTERMEISTER
TERLINDEN & Cie, succ.

Représenté par **Mme Weiss-Oberson,** chapellerie, rue de Romont, N° 21. H 4545 Z 4912
Le plus grand établissement de ce genre en Suisse
Ouvrage très soigné. **Prix modérés.**
PROMPTE LIVRAISON
On cherche et porte à domicile

Vente de terrain et gravière

MM. Salvisberg et Cie, entrepreneurs, offrent à vendre de gré à gré les terrains qu'ils possèdent à Villars, en bordure de la route de la Glâne, d'une contenance totale de 10,345 mètres et propres à la construction d'habitations. Lumière électrique, eau et gaz sur place. Service de tramways. Ces terrains comprennent, en outre, une gravière découverte et prête à être exploitée. 4833
S'adresser, pour traiter, à **M. Paul Droux,** *notaire,* **à Fribourg.**

La Clinique dermatologique du Presbytère
LAUSANNE

Nouveaux traitements des maladies de la peau **sera fermée, pour cause d'agrandissements, jusqu'au 20 octobre prochain.**

Comme
Dépuratif
Exigez la véritable
Salsepareille Model

Le meilleur remède contre Boutons, Dartres, Epaississement du sang, Rougeurs, Maux d'yeux, Scrofules, Démangeaisons, Goutte, Rhumatismes, Maux d'estomac, Hémorroïdes. Affections nerveuses, etc. — La Salsepareille Model soulage les souffrances. Nombreuses attestations reconnaissantes. Agréable à prendre. 1 flacon, Fr. **3.50**; ½ bout., Fr. **5.—**; 1 bout. (une cure complète), Fr. **8.—**. — *Dépôt général et d'expédition :* **Pharmacie centrale,** rue du Mont-Blanc, 9, **Genève.** H 1294 X 1118
Se vend dans toutes les pharmacies.

De tous systèmes
Transformation
Réparations

EICHENBERGER, MÖTTELI & Cie
Usines de Chauffages Centraux

BERNE, 46, Waldheimstrasse
Téléphone 3767

Adresse télégraphique :
Heizwerk.

FRIBOURG, 21, rue de l'Hôpital
Téléphone 617

Systèmes perfectionnés
Meilleures références
Ingénieur à disposition

Banque Cantonale
fribourgeoise

Nous recevons en tout temps des dépôts à intérêts aux conditions suivantes :

4 ¼ % sur Carnets d'Epargne.

4 ½ % contre obligations à terme fixe

FRIBOURG : près de la Poste.

Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Chiètres, Morat, Estavayer.

AVIS

Dès le 15 octobre, mon étude est transférée

Rue du Tilleul, 153

(Bâtiment du Gothard)

Urbain METTRAUX
Avocat

FABRIQUE D'HORLOGERIE INNOVATION

5 ANS DE GARANTIE

8 JOURS À L'ESSAI

10 MOIS DE CRÉDIT — 15 cts. PAR JOUR

40 Fr. AU COMPTANT — **45 Fr.** À TERME

VENTE DIRECTE DU FABRICANT AUX PARTICULIERS

Une minute perdue n'est jamais rattrapée et beaucoup ont passé à côté du bonheur pour ce peu de temps mal employé. Il est donc absolument nécessaire aujourd'hui d'avoir l'heure exacte, mais une bonne montre coûte cher. En vous adressant directement à nous, nous vous offrons les avantages d'avoir une belle et bonne montre, à un prix très bas et garantie 5 ans.

Envoyez 5 francs, vos nom et adresse, indiquant votre profession ou qualité et, par retour, sans frais, vous recevrez la montre dont reproduction ci-contre, soit une Lépine douhle cuvette argent 0.800, Remontoir, 15 rubis, échappement ancre, double plateau et levées en rubis, réglage de précision, superbe décoration, enfin le dernier mot du perfectionnement. Après 8 jours, si vous êtes satisfait, veuillez nous aviser et nous prendrons remboursements mensuels de 4 fr., en date du 1er de chaque mois suivant ou, si vous préférez, au comptant, en un seul mandat de 35 fr. (Escompte de 5 francs au comptant). Si vous n'êtes pas satisfait, retournez la montre et votre dépôt vous sera renvoyé par retour. — Pensez aux avantages du système Innovation !!!

Demandez nos catalogues gratis et franco.

A. MATTHEY-JAQUET, Fabrique Innovation, CHAUX-DE-FONDS, (succes. de RECORBET & Co.)

Grand choix de Chaînes de montres, Réveils.

Indiquer le nom du journal. Agents honnêtes et sérieux demandés.

Maison de confiance fondée en 1903

KERMESSE A TINTERIN

Le dimanche de recrotzon 20 octobre

avec le bienveillant concours de la Musique de Tavel

INVITATION CORDIALE

Société de musique de Chevrilles

B. Vonlanthen, tenancier.

La Fabrique de draps, Entlebuch

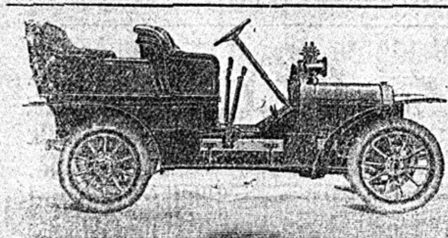
Birrer, Zemp & Cie

fabrique contre envoi de laine de mouton ou articles de lain (déchets de draps de laine et articles tricotés), à des prix très bas, de jolis et beaux draps laine et milaine pour vêtements de Messieurs et Dames, couvertures de lits et de chevaux, laine à triceter.

Echange de draps contre laine de mouton. — Echantillon, tarif et prix courant à disposition. Adresse :

Tuchfabrik, Entlebuch.

Seule Fabrique de draps à Entlebuch



AUTOMOBILES

Occasions de fin de saison

A vendre tout de suite, à prix très avantageux, *quelques voitures et voiturettes de tourisme, très peu usagées* et de bonne marque, dont quelques-unes peuvent très facilement être transformées en jolis camions pour transport de marchandises. Toutes forces, dès 800 fr. à 4600 fr. pièce. Machines expertisées et affaire de confiance. 4904-1834

S'adresser à **J. GREMAUD**, *Auto-Garage*, **Bulle.**

Banque Populaire de la Gruyère
BULLE

Capital-actions : Fr. 1,000,000.—

Nous recevons des fonds :

En **COMPTES COURANTS**, remboursables à requête, au taux du **3 ½ %**.

En **DÉPOTS A TERME**, contre certificats nominatifs ou au porteur, à 3 et à 5 ans. Timbre à la charge de la banque. Taux 4 ½ %.

Sur **CARNETS D'ÉPARGNE, 4 %**. Livrets gratis.

Tous ces dépôts sont productifs d'intérêts dès le lendemain du versement jusqu'à la veille du retrait. H 1657 B 4753

REFUSEZ

toute imitation et contrefaçon du Thermogène, comme vous refuseriez une fausse pièce de monnaie.

LIQUIDATION
totale

Fourneaux de repassage.
Garde-manger.
Cuisines à pétrole et à esprit de vin.
Machines à hacher.
Bouteillers pour 150 et 200 bouteilles.
Grandes machines à peler les pommes de terre (pour hôtels et communautés).

Alphonse MAYER
Fribourg

BOIS

On offre :

Fagots écorce.
Fagots chignons sapin, longueur, 0 60.
Fagots foyard refendu, longueur, 0.60
Fagots chignons sapin, longueur, 1 m.
Fagots litteaux.
Sapin sec.
Foyard sec.
Sapin coupé par sac.
Foyard coupé, par sac.
Chêne coupé, par sac.
Le tout rendu à domicile, à un prix très réduit 43.4

Jos. CHARRIÈRE, bois.
La Roche.

Vente d'immeubles

L'office des faillites de la Gruyère exposera en vente, par voie d'enchères publiques, lundi 4 novembre, à 2 heures, à la Salle du Tribunal, Château de Bulle, les immeubles appartenant aux masses en faillite de Joseph JAQUET et Léon JAQUET, à Estavannens, comprenant spécialement maison d'habitation, prés, divisés en 20 lots et 2 estivages boisés, de 115 poses et 61 poses taxés 11,000 et 13,000 fr.

RECROTZON

Dimanche 20 octobre

BONNE MUSIQUE

à l'auberge de Hauterive

Invitation cordiale.

Le tenancier.

A VENDRE

une voiture neuve, pincettes et patent H 4968 F 4884

Berset, maréchal, Matran.

LIQUIDATION
totale

Balance de comptoir.
Bascules décimales.
Bascules romaines.
Poids. 4660

Alphonse MAYER
Quincaillerie
FRIBOURG

VENTE DE LAIT

La Société de laiterie de Belfaux met en vente son lait, par voie de soumission, pour la période du 1er novembre 1912 au 30 octobre 1913. Apport annuel environ 900,000 kg. Bâtiment neuf, installations modernes avec force et lumière électrique, chauffage à vapeur. H 5025 F 4923-1837

Prendre connaissance des conditions et adresser les offres sous plis, à **M. Nicolas DAFFLON**, *président de la Société*, à **Belfaux**, jusqu'au **26 octobre**, à *5 heures du soir.*

LE SECRÉTAIRE.

GRAND ASSORTIMENT
DE
tuyaux en fer

pour conduites d'eau

RACCORDS ET ROBINETTERIE

Outillage d'installateurs

AU PRIX DU JOUR LE PLUS RÉDUIT

E. WASSMER, à côté de St-Nicolas
FRIBOURG

CINÉMATOGRAPHE PERMANENT

17, RUE DE ROMONT, 17

Au programme de la semaine du 18 au 25 octobre

LE MIRAGE
Grand drame en deux parties

LE BIPLAN SAMEUR, comédie

30 jours de travaux forcés
Comédie

Les Actualités mondiales
Journal de la semaine

et plusieurs autres vues intéressantes et comiques

COMBUSTIBLES
A. MENOUD & SIEBER
FRIBOURG TÉLÉPHONE No 3.66

ENTREPÔTS Tour Henri 4

HOUILLES, COKES, ANTHRACITES
BRIQUETTES & CHARBON DE BOIS
BOIS DE CHAUFFAGE COUPÉ & NON COUPÉ

BUREAU Rue du Temple No 1

FABRICATION
de toutes
FOURRURES

à tous les prix

W. & E. REGLI, Berne
Rue Saint-Christophe, 4

Non plus ultra

AUSSI LONGTEMPS QU'EN PROVISION

J'expédie contre remboursement **1 montre ancre** réglée à la minute, boîte métal blanc ou acier oxydé, de construction élégante

Ire qualité, **5 fr. 50.** — IIme qualité, **4 fr. 75**
IIIme qualité, **4 fr.**

garantie par écrit pour 3 ans. Avec chaque montre il est joint **gratuitement une jolie chaîne de montre en nickel.**

Prix courants pour montres, chaînes, régulateurs, réveils et bijouterie, gratis et franco.

Fabr. d'horlogerie **C. WOLTER-MŒRI**, La Chaux-de-Fonds

La grande valeur du Trybol

n'est pas seulement dans sa qualité comme dentifrice de marque, mais aussi dans son efficacité unique comme gargarisme. — Flacon : 1 fr. 60.

Cuisinière

Bonne cuisinière sachant à fond son métier, **est demandée** chez **Mme de Weck**, *Le Bugnon* **Matran.** 4 81

Employé de bureau

connaissant la correspondance allemande et française, la comptabilité et la dactylographie, **est demandé** par maison de commerce de la place.

Adresser offres avec références et certificats, sous chiffres H 50 6 F à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 4901

ON DEMANDE

une apprentie modiste

Entrée le plus tôt possible.

S'adresser à Mme **Vve Egger**, *modiste*, **Romont.** 4877

ON DEMANDE

une jeune fille

propre et active, pour la cuisine. Bons gages. Excellente occasion d'apprendre la cuisine. H 5008 F 4896

Offres à l'*Hôtel de la Gare*, **à Payerne.**

Bon charretier

est demandé chez **Georges Robert**, *farines, rue du Pont-Suspendu, 80.* **Fribourg.** Inutile de se présenter sans de bonnes références. 4892

Grands tablards

à vendre à bas prix

S'adresser à H 3329 F 4858

Alphonse MAYER
Rue du Tilleul

Quel monsieur ou dame généreux prêteraient

5000 fr.

à jeune artisan travailleur, contre bonne hypothèque sur son immeuble, et à quel taux ?

Adresser les offres sous chiffres H 4965 F, à Haasenstein et *Vogler, Fribourg.* 4854

Liquidation Totale

GRAND CHOIX
DE
Couverts en métal blanc

Couverts argentés garantis
depuis Fr. 25.—
la douzaine de paires.

Cuillers à café et moka
CHRISTOFLE

Alphonse MAYER
rue du Tilleul, FRIBOURG

A VENDRE

poulets 1 fr 40, poules, 1 fr. 20, plumés et vidés. Un bon porc, On permettrait de faire boucherie sur place. Très avantageux pour pension. 48 6

Parc Avicole de Matran.

INSTITUT MERKUR

HORW, près Lucerne

pour jeunes gens qui doivent apprendre à fond et rapidement l'allemand, l'anglais, l'italien et les branches commerciales.

Pour programmes, s'adresser à la Direction. 3876

En vente partout

Représentant et dépositaire pr la Suisse : **Willy Reichelt, Zurich.** 2500

En vente partout en flacons de verre ou de fer blanc.

HAUTE MODE

Paris — Genève

A. de RÆMY & Cie

EXPOSITION

de modèles de Paris

HOTEL SUISSE, salons 5 & 6

à partir de vendredi 18 octobre, après midi, à mardi soir 22 octobre

---

Où allons-nous pour bien manger ???

C'est toujours au

CAFÉ-RESTAURANT
de l'Hôtel de Rome

Dîners et soupers depuis 1 fr. 50

Service à la carte. Spécialités hongroises.

Prix très modérés

Vins ouverts de 1er choix. Bière du Cardinal.

Vins des 1ers crus, en bouteilles.

C. SWOBODA.

Département des Services industriels
Entreprise des Eaux & Forêts

SERVICE D'ÉLECTRICITÉ

Messieurs les abonnés à la lumière et à la force électrique sont avisés qu'à partir du

lundi 14 octobre

Les ateliers de réparation et Dépôt de matériel du Service d'électricité sont transférés de la rue de Morat à

l'Avenue du Midi, Richemont, Nos 3 & 5

Pour toutes les fournitures de matériel électrique, telles que : lampes à incandescence, fusibles, abat-jour, etc., et demandes de réparations, le public pourra s'adresser à nos dépôts et magasins de vente suivants :

Dépôts et ateliers d'électricité, Richemont
(TÉLÉPHONE No 604)

Ouverts de 6 h. 30 matin à midi et de 1 h. 30 à 6 h. 30 soir
Veilles de fêtes et dimanches : fermeture à 5 h. 30 soir

Magasin de lustrerie : Avenue de Pérolles, 71
Ouvert de 8 h. du matin à midi et de 1 h. 30 à 9 h. du soir

Magasin de lustrerie : Place St-Nicolas, 72
(TÉLÉPHONE No 596)

Ouvert de 8 h. matin à midi et de 1 h. 30 soir à 10 h. du soir

Pour les réparations urgentes, s'adresser au magasin ci-dessus, Place Saint-Nicolas :

Jours d'œuvres de 6 h. 30 du soir à 10 h. du soir
Jours fériés de 8 h. matin à midi, 2 h. soir à 10 h. soir
La veille des jours de fête : à partir de 5 h. 30 soir

LA DIRECTION.

SITUATIONS D'AVENIR

GENÈVE, 54, rue du Rhône

Tél. 69.17

Tél. 69.17

Programme et renseignements gratuits sur demande

Casino Simplon — Fribourg

INAUGURATION DE LA SALLE

le dimanche 20 octobre

Matinée de 3 ½ heures à 6 ½ heures

CONCERT

donné par la Musique LA CONCORDIA

ENTRÉE GRATUITE

Le soir, de 8 heures à 11 heures

Bureau : 8 h. — **Rideau 8 ½ h.**

CINÉMATOGRAPHE (film Pathé frères)

avec le concours

de l'excellent orchestre VISONI

Prix unique pour le dimanche soir : **50 centimes**

Prix des places pour le lundi 21 et mardi 22 octobre : Premières, 1 franc ; Secondes, 80 cent. ; Troisièmes, 50 cent. 4930

Bureau : 8 heures. Rideau : 8 ½ heures.

BANQUE POPULAIRE SUISSE

Capital versé et réserves : Fr. 71,000,000.—

Garde d'objets de valeur et de titres

en dépôts **ouverts et fermés.**

Obligations, carnets d'épargne et parts sociales de notre banque sont gardés gratuitement.

Location de casiers

de différentes dimensions, dans notre chambre d'acier. Fermeture personnelle du locataire. **Tarif très réduit.** Règlement à disposition.

Ordres de bourse

aux bourses suisses et étrangères aux meilleures conditions.

FRIBOURG : Quartier Saint-Pierre.